



Point de mire
Gilles Taillon,
une voix qui porte
Page A6



Arts et spectacles
Louise Portal,
comblée... et occupée
Page G1

La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE
cyberpresse.ca

SHERBROOKE / SAMEDI 19 JANVIER 2002 / 92^e ANNÉE / NO 280

1.75\$ plus taxes, (Floride 2.00\$)



Michel Bédard, vice-président et directeur général de Métallurgie Magnola

Magnola vise la rentabilité d'ici deux à trois ans



Denis DUFRESNE

Denis Dufresne
DANVILLE

Baisse des prix des matières premières, fermetures d'usines en France et en Norvège, notamment, et concurrence de la Chine: le démarrage de l'usine de Métallurgie Magnola, à Danville, s'effectue dans un contexte plutôt difficile, mais ses

dirigeants pensent atteindre la rentabilité d'ici deux à trois ans.

Selon eux, le marché du magnésium, un matériau léger, solide et qui permet de couler des pièces de grande précision, est prometteur, notamment dans le secteur des transports.

«On y croit et on est là pour rester! Noranda a investi beaucoup ici et on espère bien qu'un jour ça va être rentable. C'est

d'ailleurs une usine qui est bâtie avec la capacité de doubler, alors il faut développer le marché, les applications. On travaille beaucoup avec l'industrie automobile», affirme Michel Bédard, vice-président et directeur général de Métallurgie Magnola, dont les opérations ont démarré à l'automne 2000.

Voir **MAGNOLA** en page A2

MAGNOLA À ASBESTOS

Des retombées intéressantes pour la sous-traitance mais une faible hausse de population

Un marché d'avenir à développer

À LIRE EN PAGE A3

Un trophée et trois moutons!



Jean-François CADIEUX

Jcadiex@latribune.qc.ca
DEAUVILLE

Frédéric Niemeyer a gagné son premier tournoi de tennis au Cameroun en 1986 et, comme prix, il a remporté une coupe et... trois moutons!

L'histoire de celui qui est aujourd'hui classé tennisman numéro un au Canada a donc commencé bien plus loin que l'on ne peut se l'imaginer, dans les contrées africaines les plus reculées.

Et qu'est-il advenu des trois moutons du petit garçon?

«Je me souviens d'en avoir ramené deux à la maison en les tenant en laisse. Le troisième, je l'avais offert à mon rival de la finale. Nous en avions mangé un, l'autre je ne sais plus ce qu'on en a fait», se remémore le joueur de tennis numéro un au Canada.

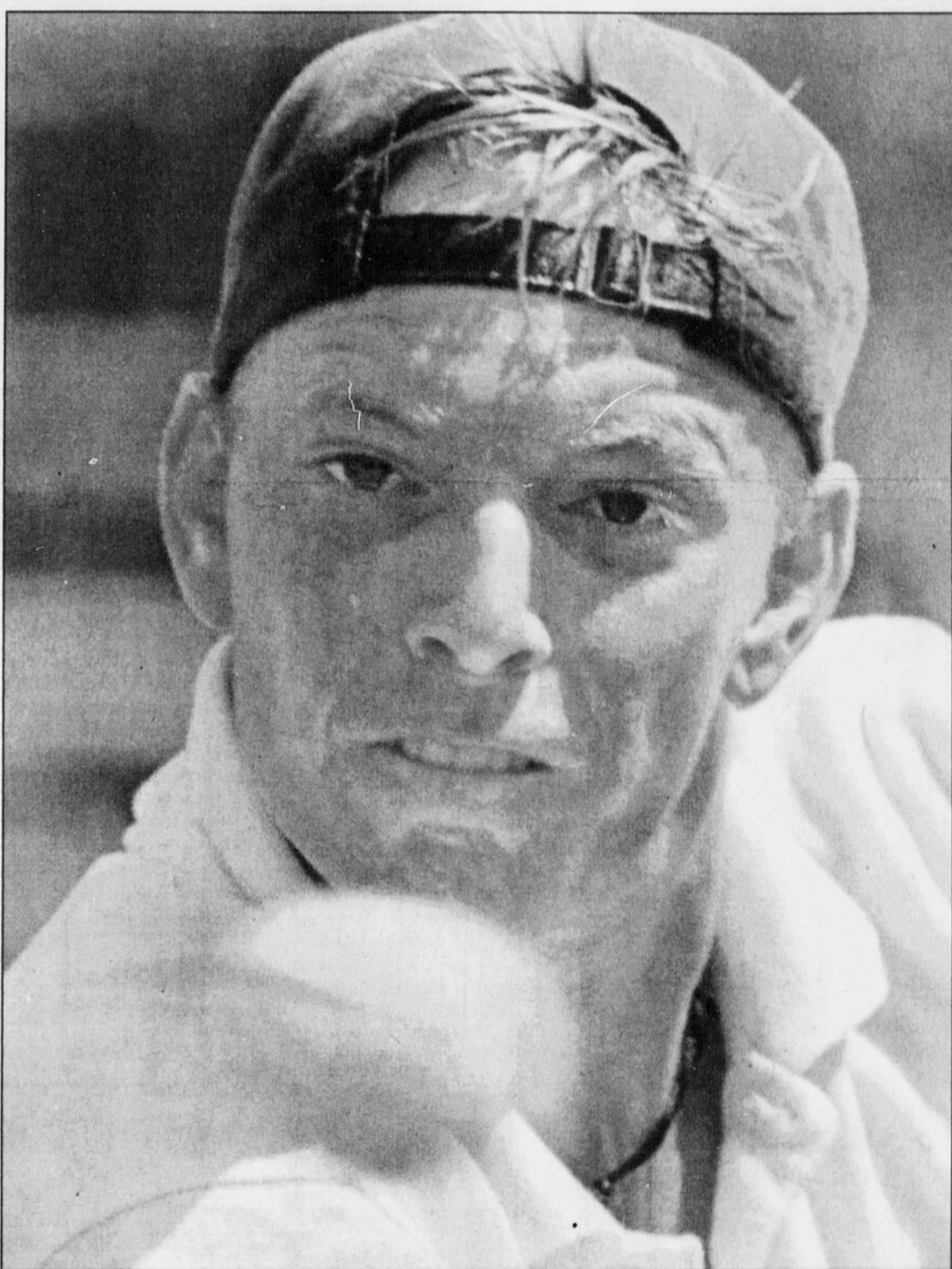
Cette histoire de moutons et de Cameroun n'est pas le fruit du hasard, puisque le tournoi se déroulait tout près de la maison familiale.

«Nous nous sommes connus au Madagascar en 1968, à l'église catholique de Fort-Dauphin. En 1971, Reinhold me demandait en mariage au Canada et nous nous sommes finalement mariés dans le Nord de l'Allemagne en 1972», raconte la maman de Frédéric, qui est Acadienne d'origine.

«Je travaillais pour la coopération allemande et ma femme oeuvrait au sein du Service Universitaire Canadien Outre-mer (SUCO)», explique le père de Frédéric, Reinhold Niemeyer.

Ce dernier est né dans un petit village du Nord de l'Allemagne et, à l'époque où il était adolescent, ses habiletés sportives avaient été remarquées.

«Un professeur d'éducation physique avait suggéré à mon père, qui vivait de sa terre, de me pousser vers le sport car j'avais du talent. Mon père lui avait répondu que je pouvais très bien me contenter de courir après les bovins dans les champs pour gagner ma vie. Il faut dire que l'époque était très dure en Allemagne, mais tout ça m'avait déçu. Je me suis dit que lorsque j'aurais des enfants, je les supporterais s'ils avaient le goût du sport», explique le père de Frédéric.



La Tribune, archives

Initié au tennis au Cameroun, où ses parents travaillaient à titre de coopérants, Frédéric Niemeyer a gravi les échelons sur la scène sportive et occupe aujourd'hui le premier rang au classement des meilleurs joueurs canadiens. Il compte maintenant se hisser parmi les 100 meilleurs joueurs au monde.

de Frédéric.

Ce dernier a tenu parole puisque, dès son tout jeune âge, Frédéric a exploité la «faiblesse» de son père pour le sport.

«Lorsque nous demeurions au Burundi, et que mon mari travaillait pour la coopération allemande, Frédéric devait avoir trois ans lorsqu'il me réveillait

à sept heures le samedi matin pour aller jouer au tennis», se remémore Diana Niemeyer.

Son papa le faisait avec plaisir. Après tout, pourquoi ne pas encourager un petit garçon avec qui personne ne voulait jouer, en raison de son jeune

Voir **FRÉDÉRIC NIEMEYER** en page A2

L'âme du Séminaire Salésien

George Harkins oeuvre au bien-être de ses élèves



Maurice GOUPIL

mgoupil@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

À 59 ans, George Harkins ne possède ni maison, ni appartement, ni automobile, ni même de compte en banque. À chaque semaine, quand il reçoit son chèque de paie, il le contresigne et le remet intégralement à la congrégation religieuse dont il fait partie depuis 40 ans, celle des Salésiens.

Il y a donc 40 ans que George Harkins a choisi de marcher dans les pas de Saint Jean Bosco, un prêtre italien qui consacra toute sa vie aux jeunes, et son engagement tient toujours. Même s'il en a vu plusieurs autour de lui renoncer à la vie religieuse au fil des ans, sa promesse à lui resté entière, toujours aussi vivante, même en 2002. Signe des temps, ils ne sont toutefois plus que sept religieux maintenant à partager le troisième étage de l'aile de la communauté au Séminaire Salésien de Sherbrooke.

Le Séminaire Salésien, c'est un peu, et même beaucoup George Harkins. Non seulement s'y dévoue-t-il depuis 35 ans au bénéfice des jeunes, mais il peut même vous préciser qu'ils sont 3266 très exactement à y avoir complété leurs études secondaires depuis qu'il est là. Et nul doute que les 3266 diplômé(e)s en question n'ont pas oublié l'affable George qui fait partie de l'équipe de direction de l'institution depuis 12 ans, après y avoir lui-même enseigné pendant 23 ans.

«Comme je dis souvent aux étudiants, au total ça fait maintenant 52 ans que je vais à l'école, et j'en ai encore à apprendre», rappelle celui qui a notamment fait sa marque comme responsable du département d'éducation physique au Séminaire Salésien.

Quand George Harkins quitte les ailes de l'école réservée à l'enseignement, c'est pour monter au troisième palier du complexe scolaire, où il

Voir **GEORGE HARKINS** en page A2



George Harkins

SHERBROOKE AUTOHAUS

4421, boul. Bourque, Rock Forest (819) 564-2834



Météo



VARIABLE Maximum -7 Minimum -14
Lever soleil: 7h20 Coucher: 16h35

Index

Ann. classées..... C1	Horoscope.....F4
Arts.....G1, H1	Loteries.....A5
Bandes dess.....F4	Messier.....E4
Carrières.....B6	Météo.....C5
Chez nous.....E1	Mots croisés.....C7-F4
Décès.....D8	Opinions.....A14
Économie.....B1	Sports.....C1
Éphémérides.....D10	Tourisme.....F1

La chaleur de l'Hôtel de glace



Sonia BOLDUC

Notre journaliste Sonia Bolduc rentre d'un séjour à l'Hôtel de glace de Québec. Elle nous raconte son expérience.
À LIRE EN PAGE F3.



Vous détestez la période des impôts?

Appelez-moi pour connaître un placement alliant solidité et efficacité fiscale!

Jacques Lebel, CA
Conseiller en placement
(819) 829-5601



Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse, Scotia Capital Inc. est un agent autorisé de la marque ScotiaMcLeod est une division de Scotia Capital Inc. Membre du CIPF.

1 800 567-7384

63137

À LIRE LUNDI



MÉRITE
ESTRIEN
Jean Perrault
a le profil
d'un
organisateur
né

2002

Sherbrooke

La Tribune

écrit
l'histoire
au quotidien

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENT ET ÉDITEUR

Raymond Jardif

VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION
René Morin

RÉDACTION

(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ

(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482

RÉDACTEUR EN CHEF

Maurice Cloutier

DIRECTEUR

François Fouquet

DIRECTEUR DE L'INFORMATION

Michel Morin

ADJOINTS

Alain LeClerc
Christian Malo

ADJOINTE AU DIRECTEUR

Jacynthe Nadeau

ANNONCES CLASSÉES

(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482

TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE

DIRECTEUR

René Béliveau

ADJOINT

Stéphane Garant

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 16 h 30 (au bureau)

8 h 30 à 19 h 30 (au téléphone)

Vendredi : 8 h 30 à 16 h 30 (au bureau)

ABONNEMENT ET TIRAGE

(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955

DIRECTEUR

André Cusseau

ADJOINT

Serge Nadeau

MAGNOLA VISE LA RENTABILITÉ D'ICI DEUX À TROIS ANS

Suite de la page A1



Imacom, Martin Blache

Une fois les installations bien rodées et le marché du magnésium rétabli, le vice-président et directeur général de Magnola, Michel Bédard, s'attend à ce que l'usine puisse atteindre la rentabilité, possiblement d'ici deux ou trois ans. «Oui, on est dans un creux de cycle, mais on prévoit déjà qu'au milieu de 2002 le prix des métaux va augmenter», souligne le dirigeant de cette entreprise de 350 employés, propriété à 80 pour cent de Noranda et à 20 pour cent de la Société générale de financement (SGF).

«La baisse du prix des matières premières, c'est vrai que ça nous affecte. Le prix du magnésium est bas, alors les revenus ne sont pas aussi bons qu'on le pensait», ajoute-t-il, en entrevue.

Le démarrage de l'usine construite au coût de 900 millions \$ doit être complété à l'automne, soit avec un peu plus d'un an de retard sur l'échéancier original.

À l'heure actuelle, Magnola fonctionne environ aux deux tiers de sa capacité.

Il faut dire que la production de magnésium à partir des abondants résidus d'amiante de la région d'Asbestos constitue un procédé inédit et fort complexe.

A lui seul, l'incendie dans une unité d'électrolyse, en août 2000, a retardé le programme de démarrage de presque cinq mois.

«On a fait les correctifs nécessaires et investi 20 millions \$ pour modifier les unités d'électrolyse», signale à ce propos M. Bédard.

Rentable d'ici deux ou trois ans

«Mais à l'heure actuelle, ça va bien. Seize des 24 cellules d'électrolyse sont en marche depuis octobre/novembre. Nous procédons par étapes; on essaie de stabiliser et d'optimiser les unités à

mesure qu'elles entrent en opération», dit-il.

Une fois les installations bien rodées et le marché du magnésium rétabli, M. Bédard s'attend à ce que l'usine puisse atteindre la rentabilité, possiblement d'ici deux ou trois ans.

«Oui, on est dans un creux de cycle, mais on prévoit déjà qu'au milieu de 2002 le prix des métaux va augmenter», souligne le dirigeant de cette entreprise de 350 employés, propriété à 80 pour cent de Noranda et à 20 pour cent de la Société générale de financement (SGF).

L'usine a recours aux biens et services de pas moins de 200 sous-traitants.

Au cours de sa première année d'exploitation, en 2001, Magnola a produit 10 000 tonnes de magnésium, une quantité qui devrait atteindre 30 000 tonnes cette année et de 50 000 à 55 000 tonnes en 2003, ce qui correspond à la capacité annuelle de l'usine.

Et malgré un procédé de production qui exige la décomposition chimique de matières en fusion, donc à de très hautes températures, cette usine se caractérise par une quasi absence d'accidents de travail depuis sa mise en exploitation.

«Autant dans l'usine que dans la communauté, nous avons mis en place

des mesures de contrôle et de sécurité très efficaces. À l'usine, nous avons 1,8 million d'heures de travail sans aucun accident avec perte de temps!» dit fièrement M. Bédard.

Et l'environnement...

Attaquée à plusieurs reprises par la Coalition pour un Magnola propre et le Collectif de lutte aux organochlorés, pour ses rejets d'organochlorés dans l'atmosphère, la direction de Magnola maintient que ses activités n'ont aucun impact sur l'environnement et la santé.

«On a pris l'engagement qu'il n'y aura pas d'impact. Aucune usine au monde a un plan de suivi environnemental comme le nôtre, au niveau de l'air, de l'eau et des indicateurs biologiques», affirme M. Bédard.

Ce dernier reconnaît que le fait que Magnola procède elle-même au suivi environnemental de ses opérations peut prêter flanc à la critique, mais rappelle que l'Union des producteurs agricoles et l'Institut Armand-Frappier font aussi leur propre surveillance.

«Le ministère de l'Environnement nous suit de près (...). On n'est pas les seuls et nos livres sont ouverts! Nos résultats sont même disponibles sur notre site WEB à tous les mois!»

En amour avec sa nouvelle région d'adoption

Denis Dufresne
DANVILLE

Après 20 ans en Abitibi par la compagnie Noranda, Michel Bédard reconnaît que son déménagement en Estrie a représenté tout un changement, mais avoue aimer sa nouvelle région d'adoption.

Affable, ce chimiste diplômé de l'Université de Sherbrooke a pris la direction du projet de Métallurgie Magnola, à Danville, en 1998.

«Évidemment, lorsque je suis parti de l'Abitibi, ça été un changement important pour moi et ma famille, mais il y avait ici tout un défi!» raconte ce père de deux garçons, dont un est ingénieur chimiste et l'autre étudiant au cégep.

«En déménageant ici, j'ai laissé mes deux garçons à Montréal!», dit M. Bédard, qui a pratiquement toujours travaillé dans le secteur minier.

Une fois obtenue sa maîtrise en chimie à Sherbrooke, en 1973, ce Beauceron d'origine a œuvré au Centre de technologie de Noranda, avant de s'installer à Rouyn, où il a occupé plusieurs fonctions pour ce géant du cuivre.

«En 20 ans, j'ai fait toutes sortes de choses: laboratoire, environnement, production, puis vice-président et directeur général de l'usine», souligne M. Bédard.

«Puis, en janvier 1998, j'ai accepté de prendre la direction de Magnola ici», dit-il.

La mise en chantier du projet, le re-

crutement du personnel, puis le démarrage de l'usine, ont évidemment exigé beaucoup de temps et d'énergie de la part de ce dirigeant, qui se détend en jouant au golf et ne déteste pas faire des randonnées en motoneige.

Tout cela ne l'empêche toutefois pas de s'impliquer dans différentes causes sociales, dont le Salon Défi emploi, l'an dernier, et la campagne de financement de Centraide Estrie, à titre de coprésident avec le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Bécharde.

M. Bédard est également président de la Fondation du centre hospitalier d'Asbestos.

«Je vis à Danville. J'aime bien la région et je trouve qu'on est bien placé, entre la Beauce et Montréal. Pour moi c'est pratique.»

GEORGE HARKINS

Suite de la page A1

possède depuis 35 ans une chambre toute simple, sans téléviseur, téléphone ou ordinateur.

George Harkins affirme qu'il n'a pas besoin de plus pour être heureux. La communauté religieuse lui fournit gîte, voiture et un peu d'argent au besoin, et c'est tout ce qu'il demande. Pour le reste, il se contente de marcher le plus fidèlement possible dans les pas de Don Bosco et de faire confiance à Dieu.

Aujourd'hui, quand il prend le temps de regarder derrière, Georges Harkins constate que Dieu a été très bon pour lui. Il lui a tracé le chemin dont il rêvait.

«J'ai toujours œuvré afin que les jeunes qui fréquentent le Séminaire Salésien soient heureux et équilibrés dans la vie, dit-il. Aujourd'hui, rien ne me fait plus plaisir que lorsqu'un ancien ou ancienne de l'école vient me demander, comme diacre, de bénir son mariage ou de baptiser son enfant.»

.....

Natif de St. John, au Nouveau-Brunswick, le petit George n'avait que huit ans quand sa famille a déménagé à Sherbrooke. Fils de mécanicien, il a gradué de l'école anglophone St. Pat's, où la communauté des Salésiens a offert à sa famille de défrayer le coût de ses études. Il a donc poursuivi des études supérieures aux États-Unis, où il a même enseigné deux ans avant d'être... déporté au Canada!

«Sans le savoir, je n'étais pas éligible à demeurer et à enseigner aux États-Unis. Je n'avais pas toutes les permissions qu'il fallait. Alors, on m'a retourné ici à Sherbrooke», rappelle-t-il.

George Harkins a dû alors se mettre résolument à l'apprentissage de la langue française. D'ailleurs, il ne se cache pas pour dire qu'il continue d'approfondir le français encore aujourd'hui...

En plus d'être très impliqué au niveau de son école, George Harkins est aussi beaucoup concerné par la famille salésienne, toujours présente dans 120 pays, et qui compte de par le monde encore aujourd'hui 17 000 «frères» et «pères», ainsi que 17 500 «soeurs».

George Harkins a d'ailleurs été l'un des deux religieux choisis pour représenter le Canada au rassemblement mondial des dirigeants des Salésiens qui aura lieu du 20 février au 20 avril à Rome. Il sera accompagné d'un de ses anciens étudiants au Séminaire Salésien, Luc Lantagne, devenu numéro 1 de la congrégation au Canada.

Les Salésiens auront droit à cette occasion à une audience privée avec le pape Jean Paul II. Ce sera assurément un des



Imacom, Claude Poulain

George Harkins se dévoue depuis 35 ans pour le bien-être des étudiants du Séminaire Salésien. Il sait qu'ils sont très exactement 326 à avoir complété leurs études secondaires depuis qu'il est là.

plus beaux moments dans la vie religieuse de George Harkins. «Je ne sais pas si j'aurai l'occasion de lui parler, mais si j'ai la chance de le faire, je lui dirai à quel point je l'admire comme disciple de Jésus-Christ», lance-t-il.

Après ce voyage, George Harkins reviendra compléter sa 35e année au Séminaire Salésien de Sherbrooke. Ce pourrait aussi être sa dernière à cette institution privée. Histoire de se ressourcer, il s'offrira assurément une année sabbatique pour ses 60 ans, qu'il célébrera en juin prochain.

«Il est possible que je quitte après mon année sabbatique, confirme-t-il. Pour moi, il est temps de laisser la place à la jeunesse. J'aimerais aller ailleurs. Je suis prêt à passer à autre chose, mais ce devra être là où je pourrai continuer à aider les jeunes. Là où je pourrai rendre service.»

Difficile de s'imaginer le Séminaire Salésien sans George Harkins...

FRÉDÉRIC NIEMEYER

Suite de la page A1

âge, et qui dormait déjà avec «l'amour de sa vie», sa raquette!

«Nous avions acheté une raquette et une balle en mousse à Frédéric et il dormait avec elle. Il aimait tellement jouer au tennis», souligne sa maman.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, Frédéric est bel et bien né au Canada. Sa soeur aînée, Nathalie, est née en Allemagne, mais les deux enfants ont la double nationalité canadienne et allemande en raison des origines de leur père.

«De 1976 à 1987, nous sommes demeurés au Maroc, au Niger, en plein désert du Sahara (les chameaux venaient s'abreuver à la maison), en Algérie, au Burundi et au Cameroun (où Frédéric a gagné son premier tournoi et ses premiers moutons)», énumère Diana Niemeyer.

Fait à noter : ses deux entraîneurs africains s'appelaient François tout comme son entraîneur québécois au centre récréatif de Rock Forest, François Lefebvre.

Arrivée au Québec

«Nous avons commencé à travailler avec François dès notre retour au Canada, en 1987. À l'époque, nous demeurions à Magog et Frédéric a fréquenté Le Transit et La Ruhe avant de passer au Triolet pour son secondaire 3-4-5, afin de participer au programme Tennis-études», explique son père.

Durant ces années, Frédéric n'a participé qu'une seule fois à la finale provinciale des Jeux du Québec, soit celle de l'été 1989 à St-Jean-sur-Richelieu. Il n'a pu y participer

par la suite parce qu'il faisait partie du club sélect des dix meilleurs joueurs du Québec.

À 17 ans, Frédéric a terminé son secondaire et il quitte le nid familial pour le Middle Tennessee State University où il a droit à une bourse en raison de son curriculum de joueur de tennis.

«Il a beaucoup progressé en tennis durant cette période. De plus, il a atteint sa maturité physique car il était encore petit à son départ pour les États-Unis. On l'appelaient d'ailleurs Baby Fred au Tennessee», raconte Reinhold Niemeyer.

Le jeune tennisman a aussi connu sa part de succès aux États-Unis.

«Il a été élu trois années consécutives au prestigieux titre sportif All Americans. De plus, il a participé à une finale de la National College Athletic Association (NCAA) de la première division. Cette finale avait d'ailleurs été présentée à la Cage aux Sports de Sherbrooke, sur le réseau ESPN. Mais il a toutefois perdu le match», relate son père.

Mais Frédéric n'a pas le temps de compléter son baccalauréat en éducation physique, qu'on lui suggère fortement de se lancer sur le circuit professionnel de l'ATP.

«Nous étions un peu réticents mais on nous a assurés qu'il pourrait aisément compléter ses études plus tard, il ne lui manque qu'un trimestre», dit sa mère.

Une promesse que le Middle Tennessee State University présente toujours comme valide.

Autres textes
en D2-D3

L'IMPACT DE L'USINE MAGNOLA À ASBESTOS

Plus d'affaires, mais pas plus de gens

Denis Dufresne
ASBESTOS

L'arrivée de Métallurgie Magnola a-t-elle eu les retombées escomptées pour la région d'Asbestos? Oui, au point de vue économique, particulièrement pour ce qui est de la sous-traitance, mais non au plan démographique.

«Magnola a quand même amené 20 ou 25 nouvelles familles ici, mais ça n'a pas entraîné de boum, sauf qu'on n'est pas les seuls dans cette situation», reconnaît Louise Moisan-Coulombe, maîtresse d'Asbestos, soulignant que de nombreux travailleurs de Magnola résidaient déjà ou se sont installés dans d'autres municipalités de la région.

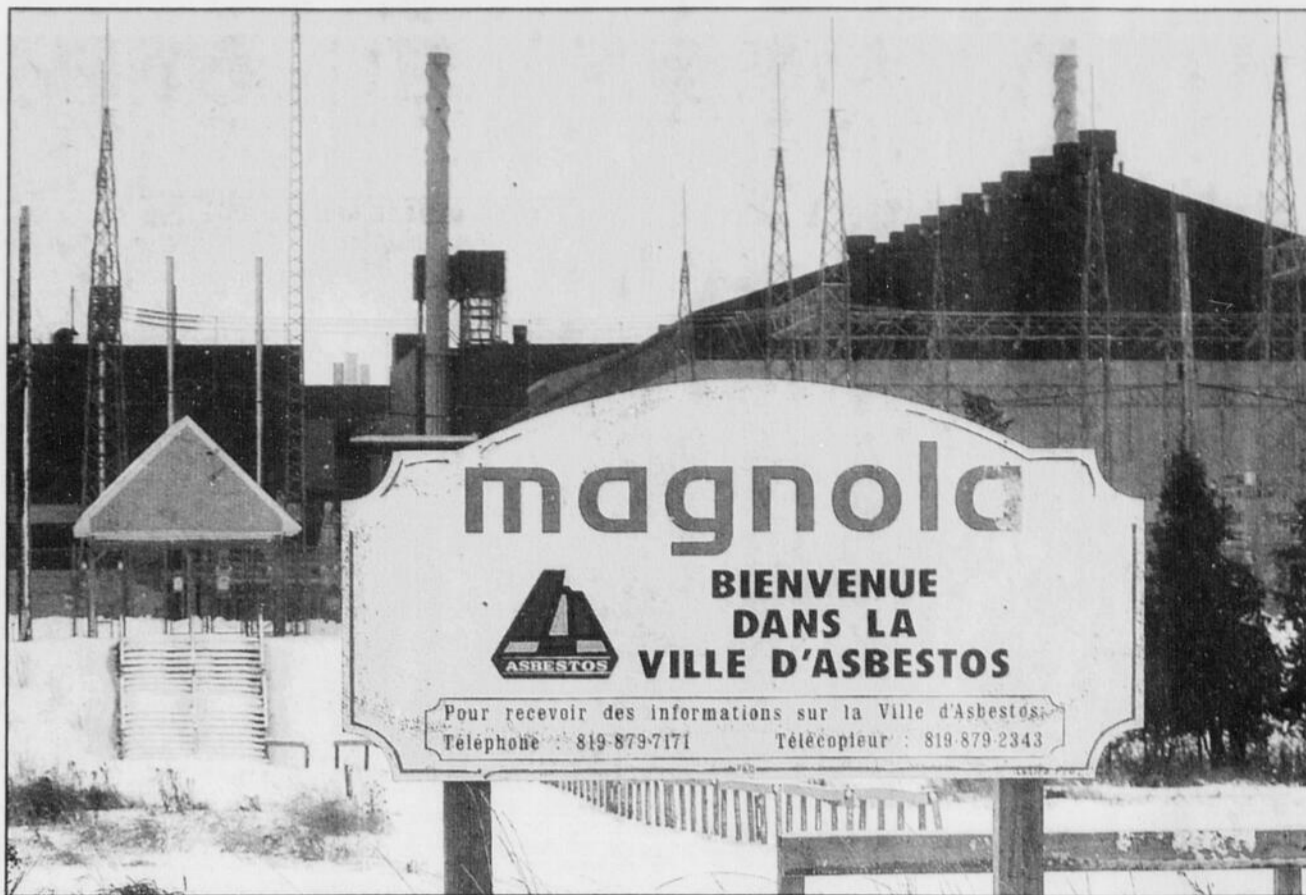
D'autres villes où on retrouve d'importantes industries, comme Valcourt (Bombardier), Windsor (Domtar), ou East Angus (Cascades), fait-elle remarquer, vivent la même situation.

Et même si bon nombre d'emplois spécialisés chez Magnola ont été comblés par des gens de l'extérieur de la région, depuis la mise en opération de l'usine de magnésium en 2000, la présence de cette industrie a eu un effet bénéfique au niveau de la sous-traitance, dit la maîtresse.

«On essaie beaucoup de diversifier notre économie, mais il est certain qu'on est une région axée sur les métaux et le magnésium, alors il faut en tirer parti», affirme Louise Moisan-Coulombe.

Asbestos, souligne-t-elle, possède un parc industriel où on retrouve entre autres un secteur de la couture et de la confection (150 emplois), la fabrication métallique et un important fabriquant de convoyeurs industriels.

«Nous avons un comité de promo-



La présence de Métallurgie Magnola a activé le marché de la sous-traitance à Asbestos et sa région, mais n'a pas entraîné de boum démographique. Mais maintenant les autorités de la région mettent leurs espoirs dans d'éventuelles usines de transformation du magnésium. Dans de tels cas, les gains en population combleraient probablement les attentes.

Imacom, Martin Blache

tion industrielle, dont je suis la présidente, et depuis deux ans nous avons construit quatre nouvelles bâtisses (dans le parc industriel). On a aussi d'autres projets qui s'en viennent!» souligne Mme Moisan-Coulombe, qui a amorcé sa carrière politique comme conseillère municipale en 1982.

Et selon elle, il va de soi qu'un jour des lingots de magné-

sium de Métallurgie Magnola seront transformés en produits finis ou semi-finis dans la région d'Asbestos.

«On l'espère! Lorsque tu as une matière première tu ne peux imaginer qu'elle restera comme telle. Le premier ministre Bernard Landry l'a d'ailleurs affirmé: on doit transformer ici parce que c'est créateur d'emplois. Le magnésium est quand même un produit encore sous-exploité au plan commercial, alors il faut continuer!» lance-t-elle.

D'autre part, dit Sylvie Bellerose, directrice générale du Centre local de développement (CLD) de la MRC d'Asbestos, «Magnola nous a effectivement permis de relancer la région, par contre on a un peu oublié qu'il y a un important secteur minier et l'agriculture».

«On a aussi une orientation vers les métiers d'art, ce qui est en lien avec la politique de la ruralité du gouvernement du Québec», souligne-t-elle.

Stopper le déclin démographique

Depuis la chute de l'industrie de l'amiante, il y a une vingtaine d'années, la région d'Asbestos en a vu de toutes les couleurs: exode des jeunes, déclin économique et désenchantement collectif.

ment collectif.

Alors que le secteur de l'amiante représentait quelque 2500 emplois dans les années 70, contre 400 maintenant, la région d'Asbestos a subi une baisse importante de sa population.

Ainsi, entre 1981 et 2000, le nombre de personnes dans la MRC d'Asbestos est passé de 18 136 à 14 882, selon les données de l'Institut de la statistique du Québec. À elle seule, la ville d'Asbestos compte 5900 personnes.

Et récemment, la Commission scolaire des Sommets annonçait la fermeture pour 2003 du pavillon 1 de l'école secondaire l'Escalier en raison d'une baisse marquée de la population étudiante.

Mais la région compte bien reprendre le terrain perdu, dit la maîtresse d'Asbestos:

«Ce phénomène-là ne se produit pas seulement à Asbestos, mais on le voit davantage dans un petit milieu comme le nôtre, surtout qu'on est à côté d'un grand centre comme Sherbrooke», dit-elle.



Louise Moisan-Coulombe

«Je regarde autour de moi et je vois que ça change: il y a beaucoup de commerces, on a une nouvelle bibliothèque qui s'en vient, une salle polyvalente, le Musée minéralogique et la Société d'histoire. Bref, il y a des choses qui se passent!» fait valoir Mme Moisan-Coulombe.

La MRC d'Asbestos a même élaboré une déclaration sur «l'accroissement démographique» en vue de mobiliser les intervenants socio-économiques, mettre en valeur la région et développer l'entrepreneuriat local.

Le CLD est lui aussi dans le coup: «On participe à un réseau de jeunes entrepreneurs et depuis deux ans 11 entreprises en économie sociale ont vu le jour», signale sa directrice générale, Sylvie Bellerose.

Selon elle, l'exode des jeunes est maintenant stoppé et a surtout été le fait de la génération des 35-45 ans.

«On veut mobiliser le monde et développer une identité positive. Nous sommes des résistants!»

Un avenir radieux à certaines conditions

Denis Dufresne
DANVILLE

Le marché du magnésium est appelé à se développer, mais le défi passe notamment par la recherche de nouveaux produits et la mise au point d'alliages aptes à résister à des températures élevées, entre autres pour les pièces de moteurs.

«Mais la demande est là! Il y a de l'avenir: nous avons déjà des commandes pour nos 30 000 tonnes de cette année, le problème c'est qu'on n'a pas un gros prix pour», indique le vice-président et directeur général de Magnola, Michel Bédard.

«Ce qui serait important pour nous, c'est de pouvoir produire des pièces plus grosses. On veut donc développer un alliage avec du magnésium qui résisterait aux hautes températures pour faire des blocs de moteurs, par exemple», illustre-t-il.

Et selon M. Bédard, l'avenir de l'usine dépendra en bonne partie du secteur de l'automobile et du transport en général.

«Cinquante pour cent de notre production est vendue aux alumineries comme Alcan et Alcoa, la balance est destinée aux manufacturiers automo-

biles de la région de Détroit, de même qu'en Europe», explique-t-il.

«Et c'est là qu'est la croissance du marché. On parle d'une hausse de 10 à 15 pour cent par année depuis 10 ans dans les pièces automobiles. En fait, c'est toute l'industrie du transport qui a besoin de matériaux légers parce que des véhicules plus légers polluent moins!» illustre M. Bédard.

Il faut dire également que le marché du magnésium est relativement petit: 400 000 tonnes par année (dont 40 pour cent vient de la Chine), contre 25 millions de tonnes pour l'aluminium, par exemple.

«Pour développer l'industrie du magnésium, pense M. Bédard, il faut qu'il y ait des fournisseurs fiables et un produit de bonne qualité».

Au Québec, la seule autre usine de magnésium est celle de Norsk Hydro, à Bécancour, qui produit 40 000 tonnes par année. L'usine n'utilise toutefois pas le même procédé que Magnola.

«Notre projet ici à Danville, est basé sur la croissance de l'industrie du magnésium et un projet de développement durable à partir des résidus d'amiante. C'est un très beau projet, il suffit que les prix augmentent», croit M. Bédard.

❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️ ❄️

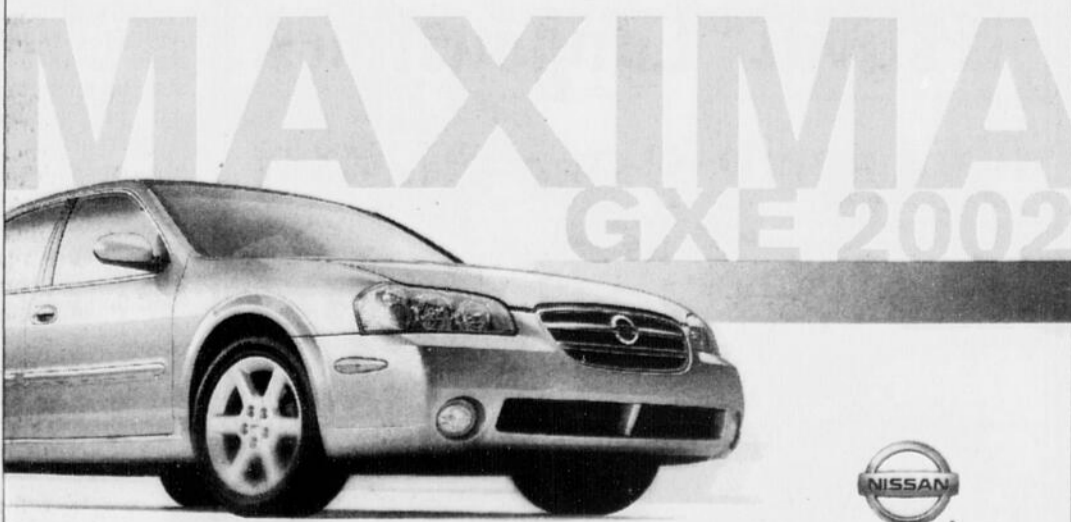
CETTE ANNÉE, PROMETTEZ-VOUS DE MIEUX VOUS CONDUIRE

399\$ /mois*

0\$ acompte disponible
Transport et préparation inclus!

• Transmission automatique • Sièges avant chauffés • Radio AM/FM/CD avec 6 haut-parleurs, 120 watts • Climatiseur avec régulateur automatique • Freins ABS et à disque aux 4 roues • Moteur V6 de 255 chevaux • Système antivol et antidémarrage avec clé à puce

4,8% financement à l'achat! **



TOUJOURS PLUS LOIN.

*Location de 48 mois pour la Maxima GXE 2002 (UARG72 AA00). Acompte ou échange équivalent de 3995 \$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Taux de financement de 4,8 % à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. TOUJOURS PLUS LOIN et le logo NISSAN sont des marques de commerce de Nissan.

www.nissancanada.com 1 800 387-0122

61559

Cet hiver, emmitoufflez-vous dans la chaleur de nos manteaux

VENTE DE JANVIER
30% À 50%
TOUTE LA MARCHANDISE

- le chic des lainages
- la légèreté des luhta et skila
- la chaleur des fourrures et de la peau d'agneau retourné

J.A. Robert
Fourrure
... et manteaux
1084, RUE KING OUEST SHERBROOKE 562-4006

PREMIER DIVERSIMANTO

LIQUIDATION 50%

SUR PRESQUE TOUT EN MAGASIN

NOUVEL ARRIVAGE D'AGNEAU RENVERSÉ ET DE FOURRURE

AUSSI VASTE CHOIX DE MANTEAUX DE FOURRURE SECONDE MAIN À PRIX RIDICULEMENT BAS!

422, rue King Est, Sherbrooke (819) 564-1337 Sans frais : 1 888 564-1337

Dans l'est, face à la Pharmacie Jean-Coutu www.diversimanto.com 62816



Vue sur SHERBROOKE

Luc LAROCHELLE

llarochelle@latribune.qc.ca

Pour y voir clair

Je réussis à vendre Hydro-Sherbrooke à Hydro-Québec, tu me payes. Si les discussions avortent, tu ne me dois rien.

Cette convention entre la Ville de Sherbrooke et les firmes professionnelles qui conseilleront les élus sur l'opportunité de vendre le réseau municipal d'électricité à Hydro-Québec a tout l'air d'un mandat dirigé et laisse supposer que les recommandations que formuleront les experts de Merrill Lynch et de Raymond Chabot Grant Thornton (RCGT) le seront tout autant.

Pour les professionnels concernés, c'est certes une alléchante carotte qui est accrochée aux fils appartenant aux citoyens de l'ancienne Ville de Sherbrooke. Mais il est exagéré d'y voir le spectre d'un complot financier qui ferait que le bien collectif que constitue Hydro-Sherbrooke risquerait d'être sacrifié au profit d'intérêts personnels.

Les deux firmes associées à la démarche ont une réputation à préserver qui vaut pas mal plus cher que la commission en jeu. Remarque que, le scandale qui élabousse aux États-Unis le cabinet Arthur Andersen, qui aurait délibérément effacé les traces de documents compromettants de la compagnie Enron - dont les patrons ont empoché des dizaines de millions de dollars en se vendant massivement leurs actions de l'entreprise avant qu'elle ne soit mise en faillite -, attaque les règles d'honneur de toutes les institutions de la haute finance.

Mais tous, les conseillers externes comme les conseillers municipaux, savent qu'il ne s'agit pas de pourparlers privés. Que les parties sont des corporations publiques encadrées par des règles spécifiques et donc, que les arguments devront être crédibles et inattaquables pour qu'une telle transaction franchisse toutes les étapes d'approbation.

Les représentants de Merrill Lynch et RCGT se tiraient dans le pied en essayant d'orienter le conseil municipal avec un tableau incomplet. De manière subtile, le conseiller Serge Paquin a d'ailleurs passé un message aux mandataires de la Ville en relevant lors



Imacom, Archives

L'unanimité au conseil municipal ne sera possible pour appuyer une vente à Hydro-Québec que si l'argumentaire est blindé.

de la séance publique de lundi que la croissance anticipée des profits d'Hydro-Sherbrooke que les consultants établissent de manière conservatrice pour le futur à 1 pour cent par année était plutôt de l'ordre de 3 pour cent.

Si ce n'était pas un élu qui avait parlé, des représentants syndicaux ou des membres du personnel cadre auraient nuancé publiquement les chiffres. La rigueur est de mise car il y aura contre-expertise et débat.

L'unanimité au conseil municipal ne sera possible pour appuyer une vente à Hydro-Québec que si l'argumentaire est blindé.

Une division des élus dans le cadre d'un référendum aurait des effets dévastateurs sur le fonctionnement de la nouvelle administration Perrault. Un camp du non animé par les syndicats, par les conseillers récalcitrants et, qui sait, par le président du comité de transition, Serge Racine, qui s'est déclaré publiquement contre une transaction avec Hydro-Québec au montant proposé, générerait considérablement les promoteurs de cette option. Avec le risque, que ces derniers soient renversés par la population.

C'est sûrement la dernière chose

que souhaite le maire Perrault en ce début de mandat et c'est une considération qui pèsera lourd dans la balance.

LES BONS GARÇONS ET LEUR BUNKER

Le maire de Toronto l'a dit : les Hells aiment à l'occasion s'offrir un peu de bon temps mais dans le quotidien, ils sont de bons garçons. Ils ne devraient donc pas offrir de résistance lorsque l'administration Perrault leur demandera avec délicatesse d'apporter quelques modifications à leur fortres-

se, maintenant sous la juridiction de la nouvelle Ville de Sherbrooke.

Le plus difficile ne sera pas d'obtenir la collaboration des bons gars, qui n'ont jamais mené la vie dure aux employés municipaux de Lennoxville. D'ailleurs, pourquoi entretiendraient-ils de plus mauvais rapports avec l'administration municipale suite à la fusion ?

Le plus délicat sera de s'entendre avec eux sur l'usage de leur propriété afin de pouvoir déterminer, dans un dialogue franc et ouvert, ce qui sera considéré comme équipement dérangeant et superflu.

S'agit-il d'une résidence ou d'un commerce ? Si c'est un commerce, un commerce de quoi ?

Je ne joue pas au policier ou au fonctionnaire pointilleux, j'essaie juste d'annoncer la teneur de ce qui s'en vient. Dans le règlement qui était en vigueur dans l'ancienne Ville de Sherbrooke depuis le 17 août 1998 et que le maire Perrault songe à exporter dans la nouvelle Ville, il y avait des dispositions générales pour les bâtiments et particulières pour les résidences.

L'utilisation, l'assemblage et le maintien de matériaux en vue de blinder ou de fortifier un bâtiment afin de le mettre à l'abri contre les projectiles d'armes à feu, l'utilisation d'explosifs, le choc ou la poussée de véhicules d'assaut, étaient strictement interdits. Ce sont les règles susceptibles de s'appliquer à la suite de la fusion dans les commerces d'hébergement, de bar, de nature érotique, de restauration et... même dans les clubs sociaux.

Le règlement qui s'appliquait aux résidences, lui, est un peu plus contraignant. Il interdit l'usage d'un lampadaire d'une hauteur de plus de 2,5 mètres et limite à deux le nombre de poteaux d'éclairage, d'une puissance maximale de 150 watts.

J'habite en face du repère des Hells, de l'autre côté de la rivière. Je ne sais trop s'il est utilisé comme commerce ou comme résidence. Ce qui me confond davantage de mon salon, après la deuxième bouteille de vin le samedi soir, c'est l'impression que le Mont Bellevue a glissé jusqu'au centre-ville.

La vision de nuit est aussi claire dans l'arrière cour des motards que sur les pentes de ski.

Un récidiviste arrêté pour vol

Pierre Saint-Jacques
SHERBROOKE

L'information d'un témoin et la rapidité d'intervention des patrouilleurs du Service de police de la région sherbrookoise ont entraîné l'arrestation d'un récidiviste alors qu'il était en pleine besogne dans un immeuble à logements, rue Fabi, dans le quartier Est de Sherbrooke.

Une femme était à regagner son domicile quand elle a vu une vitre d'appartement cassée. Ayant prêté davantage attention, elle a aperçu une autre vitre fracassée et elle a entendu du bruit provenant de l'appartement.

N'ayant fait ni une ni deux, elle a aussitôt alerté les autorités du SPRS.

Une patrouilleur qui se trouvait à proximité est arrivé dans le temps de le

dire pour voir un individu sortir à toute vitesse d'une des fenêtres cassées et de filer comme une comète.

Le policier lui aussi s'est mis au rythme des grandes enjambées et a rattrapé le voleur quelques cours plus loin.

Dans un des logements, le voleur avait ramassé un tas d'articles qu'il avait déposés dans une poche de hockey. Dans l'autre logement, il avait changé de sac et déplacé des tas d'objets jusqu'au moment où il a flairé... qu'il était cuit ou presque.

Âgé de 43 ans, Denis Poisson a été amené devant la Cour du Québec en toute fin d'après-midi jeudi. Il y est revenu hier matin pour y subir son enquête en cautionnement.

Son lourd passé judiciaire et des bris de probation avec les actes de jeudi devenaient un boulet qu'il aurait toutes les peines du monde à déplacer.

Récompense de 1000 \$ pour une Mazda 323

Pierre Saint-Jacques
SHERBROOKE

La direction du concessionnaire Maxi Parc Ouimette Automobiles, 5475 boulevard Bourque, à Rock Forest, s'engage à verser une récompense de 1000 \$ à toute personne qui lui permettra de retrouver une Mazda 323, volée à la mi-octobre 2001.

C'est ce qu'ont indiqué hier les autorités du Service de police de la région sherbrookoise.

Le récit du délit ne manque pas de particularité.

Un couple dans la vingtaine s'est rendu chez le marchand de véhicules, le lundi 15 octobre 2001 et il a fait l'essai d'une Mazda 323, modèle 1995, blanche, à deux portières.

On devait apprendre par la suite que lors de l'essai du véhicule, le couple s'est arrêté au magasin Wal-Mart pour y faire fabriquer deux clés portière-ignition.

Il n'est pas surprenant que le mardi 16 ou mercredi 17 octobre, la Mazda ait disparu. On a utilisé les clés et on a apposé une plaque d'immatriculation.

La description des suspects est la suivante. La jeune femme, que l'on dit très jolie, serait âgée de 19 ou 20 ans, avait les cheveux longs, bruns tirant sur le châtain. Elle mesure environ 1,62 m à 1,67 m (cinq pieds et quatre à cinq pieds et six pouces) et pèse entre 40 et 50 kilos (entre 90 et 110 livres).

Quant à son compagnon, on lui donne le même âge, 19 ou 20 ans. Il avait les cheveux courts foncés, style brosse, et semi-rasés sur les côtés. Il

mesure entre 1,73 m et 1,78 m (cinq pieds et huit à cinq pieds et dix pouces) et il pèse entre 65 et 70 kilos (entre 145 et 155 livres). Il ne porte ni barbe ni moustache.

Les derniers chiffres du numéro d'identification du véhicule sont ...0684.

Maintenant il est possible que le véhicule ne soit plus blanc à moins qu'il n'ait servi à apporter des réparations à un véhicule de même modèle.

Quoi qu'il en soit si des personnes ont de l'information sur l'endroit où pourrait se trouver le véhicule ou encore sur l'identité possible des deux suspects, elles sont invitées à communiquer avec le détective au dossier, le policier Luc Baillargeon, de la Division des enquêtes criminelles du SPRS, à 821-5544.

PARTENAIRES OFFICIELS

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE MAGOG-ORFORD
C.P. 233 - Magog (Québec) J1X 3W8

Bell

Quintessence
Caisse populaire
Desjardins de
Luc-Montphrémy

SOUPER-CONFÉRENCE 2002

avec **MARCEL LEBOEUF**
comédien, homme d'affaires et conférencier

PASSION = SUCCÈS D'ÉQUIPE

Nous entrons dans un nouvel ordre économique beaucoup plus concurrentiel que celui que nous quittons. Dans ce contexte, le SUCCÈS d'une entreprise repose sur l'engagement pro-actif de chacun de ses membres. Aujourd'hui, la réussite de l'entreprise, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS!

LE MERCREDI 30 JANVIER 2002
À L'HÔTEL CHÉRIBOURG
2603, chemin du Parc à ORFORD

DEUX FORAITS POSSIBLES :

Repas et conférence :	44 \$ membres 50 \$ non-membres (TAXES EN SUS)
Conférence seulement :	22 \$ membres 28 \$ non-membres (TAXES EN SUS)
Horaire de la soirée :	17h00
Accueil et échanges	17h45

Billets en vente au bureau de la Chambre de commerce et d'industrie Magog-Orford, 1700, rue Sherbrooke à Magog (tél. : 819 843-3494). **RÉSERVEZ AVANT LE 24 JANVIER.**

« IL APPARTIENT À TOUS DE TROUVER ET DE DÉVELOPPER SES PASSIONS. C'EST L'ESSENCE DE LA MOTIVATION ET LE PREMIER PAS VERS LA MOBILISATION! »

PARTENAIRES MAJEURS

La Tribune

Reflét

DANA

METRO PLOUFFE

Gaz Métropolitain

Les Galeries Orford

WM INTERBAN INC. UNE FILIALE DE CANADIAN WASTE

Richard Poiré
COMPTABLE GÉNÉRAL LICENCIÉ

55 demi-finalistes à la dictée des Amériques

SHERBROOKE

La demi-finale de la Dictée des Amériques réunira 55 amateurs d'orthographe et de grammaire à l'école Montcalm de Sherbrooke, le samedi 26 janvier. Cette épreuve constitue la dernière étape avant la finale internationale. Les meilleurs demi-finalistes passeront à la finale internationale, prévue le samedi 6 avril à la

salle du Conseil législatif de l'Assemblée nationale du Québec. Les champions d'orthographe d'une quinzaine de pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe seront réunis pour cette ultime épreuve.

Les meilleurs finalistes seniors âgés de 18 à 25 ans, un amateur et un professionnel, gagneront un séjour en France. Ce prix est offert par le Consulat général de France à Québec, en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse et l'Association Québec-France.

BRASSERIE FLEURIMONT

1325, 12e Avenue Nord. (819) 566-4844

Festival de Langoustines

Langoustines et crevettes 9,99\$
(et salade César)

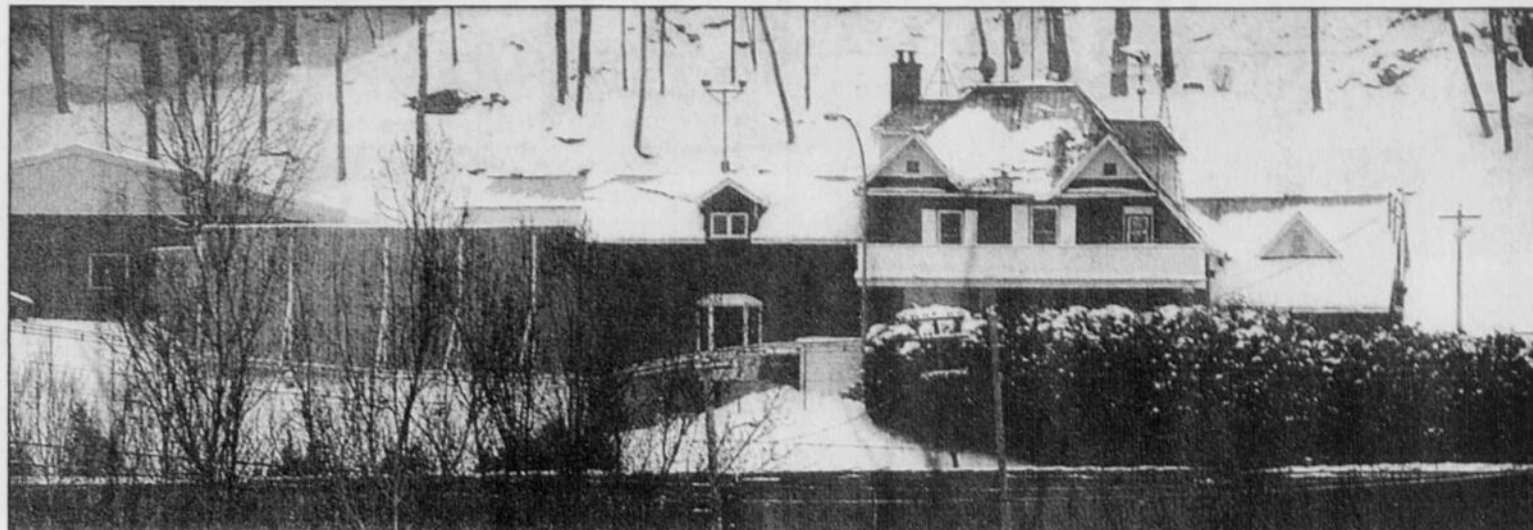
Langoustines 9,99\$
(et salade César)

Crevettes 7,99\$

Dimanche au vendredi (midi et soir) 61930

Le bunker des Hells conserve son allure

Claude Plante
cplante@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Le conseil de la nouvelle Ville de Sherbrooke devrait éventuellement être saisi d'un projet d'ordonnance de démantèlement des fortifications du bunker des Hells, rue Queen. Pour l'instant, rien n'a changé dans l'apparence du bunker.

L'administration de la nouvelle Ville de Sherbrooke a beau avoir dans sa mire les fortifications du repaire des Hells Angels, rien ne laisse croire sur les lieux que la bande de Lennoxville s'appête à se soumettre à la volonté des élus sherbrookoïses.

En fait, tout était au beau fixe hier dans les environs du bâtiment au toit rouge de la rue Queen, même que l'un des leaders du groupe, Claude Berger, est à l'extérieur pour deux semaines, a-t-on appris.

Le bunker est toujours entouré d'une imposante clôture équipée d'une barrière coulissante (qui semble fermée en permanence). On peut aussi voir les caméras surveillant le coin, un immense mur fait de planches pour couper la vue des indiscrets, nombres de projecteurs pour éclairer les lieux et des fenêtres qu'on devine blindées.

Des traces fraîches de voiture laissées dans la neige de l'entrée laissent croire à une récente activité au repaire juché comme un château qu'on voit dans les films.

Chose étonnante, les gars des Hells semblent aimer savoir d'où vient le vent. Leur girouette installée au-dessus du toit ne manque pas d'attirer l'attention. Au lieu du traditionnel coq, on a installé l'effigie du club, soit la tête de mort et les ailes...

Rappelons que le maire de Sherbrooke, Jean Perrault, a l'intention de demander à son conseil de se prononcer sur une ordonnance de démantèlement du bunker des Hells avant le printemps.

La Tribune a appris que le maire est en lien avec le directeur des Services juridiques, qui est chargé de préparer une recommandation à l'intention des élus municipaux.

La bande est certainement au courant de la volonté du

maire Perrault car La Tribune glissée dans la boîte du journal le long de la rue Queen, hier matin, (la nouvelle faisait la manchette de la Une) n'y était plus à midi.

La Tribune a tenté de joindre Claude Berger afin de connaître son opinion à ce sujet. Toutefois, la voix féminine qui a répondu à l'appel téléphonique a avoué que le motard, un trompettiste bien connu, n'était pas

dans la région. «Je ne pense pas qu'il va vous parler de ça non plus...», a-t-elle échappé.

Dans la région de Trois-Rivières, les Hells Angels se sont pliés à la volonté municipale en ce qui concerne les fortifications de leur repaire. Quelques jours avant la fin d'un délai de six mois pour procéder au démantèlement, la bande avait obtempéré.

Marc Proteau s'engage à ne pas communiquer avec deux personnes

Jacques Lemoine
SHERBROOKE

Marc Proteau a dû contracter un engagement de paix, de ne pas communiquer pendant un an avec deux personnes à la suite d'un incident survenu pendant la dernière campagne municipale, à Sherbrooke.

Cela fait suite à une ordonnance émise hier par le juge Gérard Desmarais de la Cour du Québec en marge d'une dénonciation à l'effet que M. Marc Nadeau avait des raisons de craindre M. Proteau.

Me Denis Kouri, du bureau des procureurs à Longueuil, avait autorisé cette procédure à la suite d'une rencontre avec M. Nadeau et l'enquêteur Gérard Leblanc de la police judiciaire et une analyse de cette affaire.

M. Proteau, âgé de 43 ans, s'est en-

gagé à ne pas contacter M. Nadeau et son témoin Pascal Cyr.

Interrogé après l'audience, Me Michel Dussault a répondu que son client n'avait pas reconnu les faits mais était prêt à signer un engagement pour acheter la paix et éviter des procédures.

On a appris que cela faisait suite à une plainte après un incident survenu le 22 octobre dans un hôtel vers 20 h à l'occasion du débat des candidats à la mairie.

M. Proteau a parlé à MM. Nadeau et Cyr dans le hall d'entrée et leur aurait dit à un moment donné «les boys, vous avez fait une grande erreur en faisant une demande à l'hôtel de ville, en grattant trop loin, il va vous arriver de graves malheurs si vous continuez à gratter».

On a alors fait une relation avec une demande d'information concernant les frais payés aux différents bureaux de huissiers.

MM. Proteau et Nadeau se connaissent depuis 1998 alors que M. Nadeau avait travaillé pour lui et le Parti libéral fédéral.

M. Nadeau aurait été pointé du doigt par M. Proteau à l'hôtel.

Cette affaire avait été référée à un bureau des procureurs à l'extérieur parce que M. Proteau est un officier de justice dans le district de Saint-François.

AVIS
CLINIQUE MÉDICALE
ROCK FOREST
RÉOUVERTURE
DE DEUX SOIRS
SUPPLÉMENTAIRES À
COMPTER DU 23 JANVIER
PROCHAIN
LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI :
8 h 30 à 22 h 00
VENREDI :
8 h 30 à 17 h 30
SAMEDI, DIMANCHE :
9 h 00 à 16 h 30
63340

loto-québec résultats

Le Mini Tirage du 2002-01-18 NUMÉROS 942909 42909 2909 909 09 94290 9429 942	Tirage du 2002-01-18 LOTS 50 000 \$ 5 000 \$ 250 \$ 25 \$ 5 \$ 1 000 \$ 100 \$ 10 \$	Banco Tirage du 2002-01-18 01 06 07 16 18 22 23 25 27 39 41 42 48 50 53 54 55 57 65 68	Extra Tirage du 2002-01-18 3 4 019 7501 458998	SUPER 7 Tirage du 2002-01-18 06 09 13 25 27 30 45 Numéro complémentaire 26
---	---	--	---	--

Le jeu doit rester un jeu
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.
T.V.A., LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUÉBEC

50%
sur toute la marchandise
automne-hiver
1 jour seulement
samedi 19 janvier
BOSS PART TWO nautica
et plusieurs autres.
pour lui Boutique
111, Wellington Nord, Sherbrooke
346-7644
63329

Le SPRS lance son escouade motoneigiste sur les sentiers

Claude Plante
cplante@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le Service de police de la région sherbrookoïse (SPRS) s'attend à une fin de semaine achalandée sur les sentiers de motoneiges de son territoire. Avec la neige qui recouvre la région, plusieurs motoneigistes de l'extérieur envahissent l'Estrie.

C'est donc la fin de semaine rêvée pour lancer l'escouade motoneigiste sur les sentiers, indique André Lemire, porte-parole du SPRS. La surveillance s'effectuera principalement en compagnie de patrouilleurs de club de motoneigistes.

On surveillera principalement la conformité des motoneiges et les cartes de membre, dit-il.

«On devait le faire la semaine dernière, mais il pleuvait et ça a été annulé. Plusieurs motoneigistes de l'extérieur, des États-Unis notamment, seront chez nous en fin de semaine. Nous voulons aussi prévenir les vols», explique-t-il.

Ainsi, le SPRS recommande, le soir venu, d'utiliser les enclos spécialement aménagés par les hôtels et motels de la région pour loger les motoneiges et les remorques.

La fin de semaine dernière, on rap-

portait un vol de motoneige avec remorque, ajoute l'agent Lemire.

INSCRIPTION MAINTENANT
MOI, JE SUIS BILINGUE!
Anglais Animé
L'ENSEIGNEMENT CONÇU POUR LES JEUNES
• Prématornelle (avec service de garderie) • Primaire (après l'école et samedis)
• Maternelle (demi ou journées complètes) • Secondaire (en petits groupes)
École de Bilinguisme de l'Enfance et de la Jeunesse
1420, rue Caron, Sherbrooke
Apprendre l'anglais, de nos jours, c'est un atout puissant!
SUZAN et JACQUES DANIS, DIRECTEURS
Formation en pédagogie neurolinguistique
564-1767
Depuis 1986

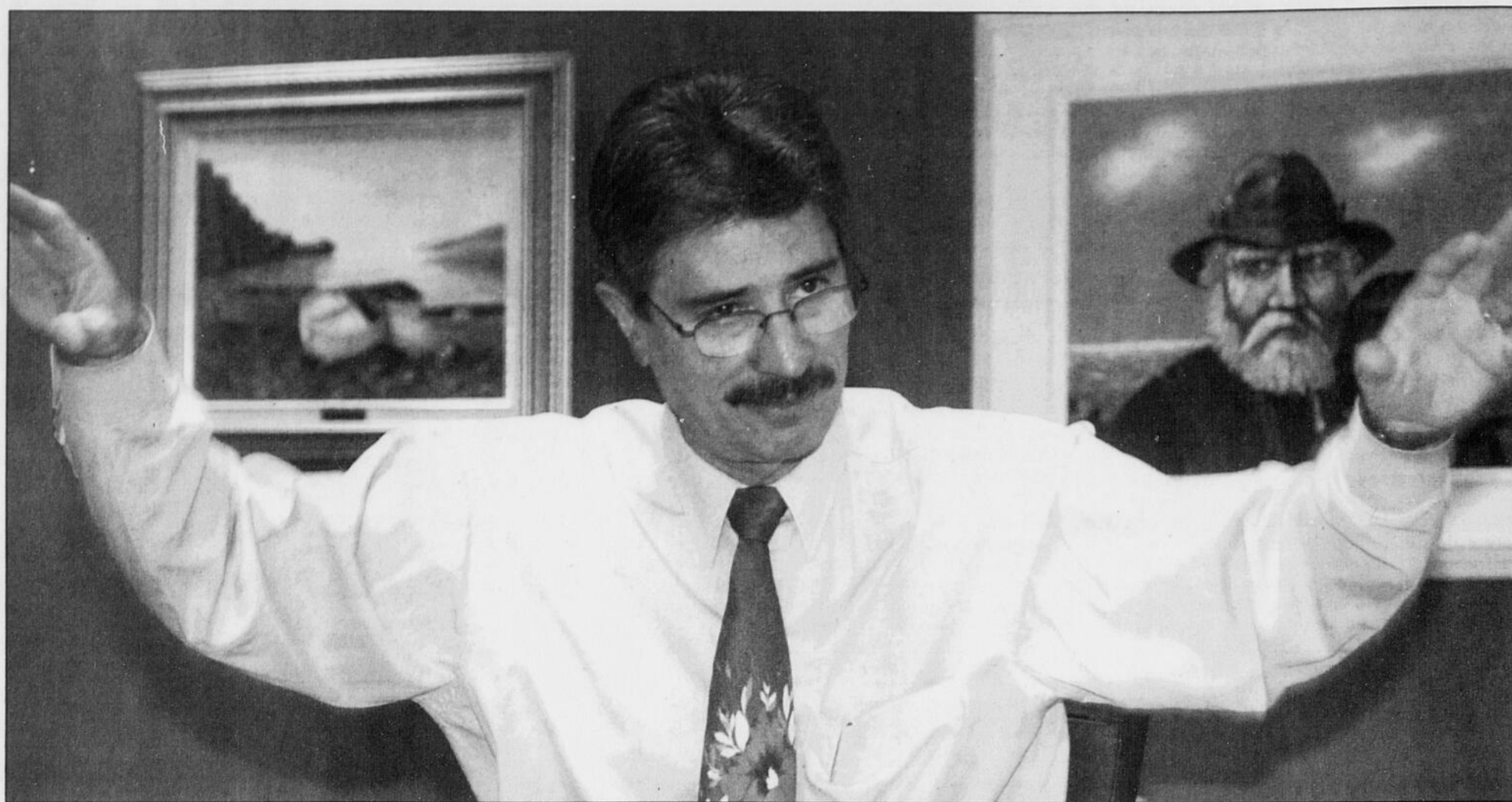
Primaire et Secondaire
Notre projet éducatif vous offre une moyenne de 6 étudiants par enseignant du primaire jusqu'au secondaire 5.
6/1 RATIO ÉLÈVE-ENSEIGNANT!
<http://www.englishlearningcenter.com>
63614

Visez l'efficacité!
Grâce au **Forfait ACCÈSIBILE**
ACCÈS à volonté aux cours CIBLÉS en informatique
• Conception d'images digitales • Horaires adaptés et flexibles
• Modification et retouche de photos • Calendrier annuel garanti
• Gestion de courriels, de tâches et de rendez-vous • Cours ACCÈSIBILE, jour et soir
• Présentations multimédias
• Gestion efficace de fichiers
Windows • Photoshop • FrontPage • Outlook
PowerPoint • Internet • Word • Excel • Access
Un seul prix pour une formule tout compris!
COLLÈGE DEL'ESTRIE
www.collegeestrie.com
37, rue Wellington Nord
(819) 346-5000
63336

1 888 (SANS FRAIS) 565-VOIR
LASIK / LASER
PLUS DE 10 000
CHIRURGIES
Mode de paiement flexible
Dr Jacques Grégoire
OPHTALMOLOGISTE
CLINIQUE VISION GRÉGOIRE
321, rue Woodward, Sherbrooke
Voisin du Cuse Bowen (Hôtel-Dieu)
www.cvgregoire.com
61883

Point de mire

Grande entrevue



La Presse, Armand Trotter

Une voix qui porte



Gilles FISETTE

gfisette@latribune.qc.ca
MONTRÉAL

Ses déplacements d'affaires l'amènent maintenant surtout dans le triangle Montréal, Québec et Toronto, mais il aime bien faire un arrêt, de temps en temps, le long de l'autoroute 20, à Drummondville, pour mettre la main sur le journal et prendre ainsi des nouvelles de l'Estrie.

«Et je vais à Sherbrooke de temps en temps, en pèlerinage, afin de voir aussi mes amis... Des gens comme Jean De Francesco ou Ginette Cyr, par exemple...»

Gilles Taillon, qui a été directeur général de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke (CSCS) durant six ans, dans les années 1990, après avoir été durant deux ans, au début des années 1980, le directeur du bureau régional de l'Estrie du ministère de l'Éducation, n'a pas oublié cette tranche de vie.

Au cours d'une entrevue se déroulant dans son bureau de président du Conseil du patronat du Québec, rue University, à Montréal, en plein centre-ville, mais avec une vue qui s'ouvre, entre les édifices, vers la montagne, il en témoigne.

Un travail passionnant

«Heureux dans ma job actuel?... Je dirais, très honnêtement, que mes deux dernières jobs ont été aussi stimulantes l'une que l'autre. Je pourrais pas dire que j'aime plus ici que Sherbrooke. Ce sont deux belles jobs. Différentes mais aussi belles. Ici, c'est beaucoup plus un travail de porte-parole. Là-bas, c'était plus un travail de gestion. Mais ce sont deux jobs passionnantes...»

Porte-parole donc mais de poids. À titre de président du Conseil du patronat du Québec, Gilles Taillon parle maintenant au nom de 90 associations patronales et au nom d'entreprises de toutes tailles et de partout au Québec. Il est, dit-il, le contrepoids des syndicats auprès des gouvernements. Il est la voix patronale.

En entrant au CPQ, après un court passage à la Fédération des commissions scolaires du Québec, Gilles Taillon avait à chausser de grosses pointures. Il remplaçait le mythique Ghyslain Dufour, un homme qui a modelé le CPQ à son image durant une trentaine d'années.

«C'était effectivement un véritable défi. Je remplaçais un monument, l'homme qui a fondé le CPQ... C'est comme aller remplacer Louis Laberge à la FTQ, je me suis dit, au terme d'une

carrière bien remplie, je m'essais. Je prends le risque. Je prends le pari que je pourrai remplacer M. Dufour, avec les connotations qui sont les miennes, en essayant de maintenir certains éléments de la tradition et en les adaptant aussi à ma personnalité et à la nouvelle réalité aussi... Le patronat a changé. Les relations de travail, aussi. Dans les années 2000, on n'est plus comme dans les années 1970...»

Trois ans et demi se sont écoulés depuis. Aujourd'hui, il dit pouvoir prétendre avoir réussi à conserver des éléments d'actualité et en adaptant les autres, notamment en développement des interventions en commerce international.

Le gouvernement

Le Conseil du patronat du Québec, c'est un euphémisme de le dire, est davantage à l'aise avec les idées libérales qu'avec les idées péquistes. Gilles Taillon n'a toutefois pas connu autre chose qu'un gouvernement péquiste.

Comment se débrouille-t-il avec les Landry, Marois et autres?

«Je dirais tout d'abord qu'on essaie, au conseil, de ne pas faire de la politique partisane. On respecte le choix démocratique de la population. On essaie de faire valoir le point de vue du patronat. C'est évident qu'à l'occasion, on obtient des gains pour les entreprises du Québec et des fois où on perd. Ce qui est difficile pour le patronat au Québec avec le gouvernement actuel, c'est sa tendance à être interventionniste. C'est un gouvernement qui veut beaucoup intervenir dans l'économie...»

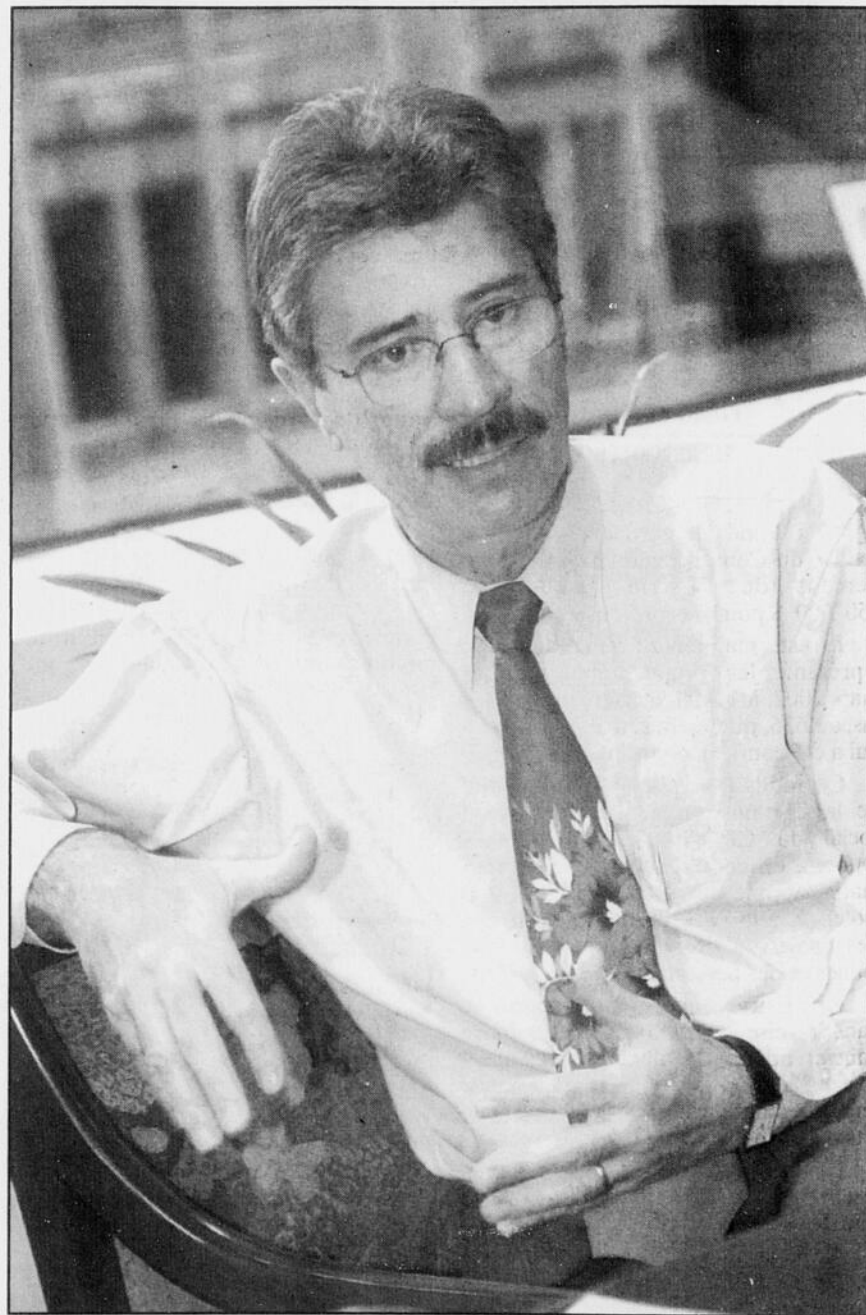
Pour le reste, a-t-il expliqué, le CPQ a toujours obtenu une bonne écoute des premiers ministres du Québec, tant avec Lucien Bouchard qu'avec Bernard Landry. Tous les deux perçoivent le conseil comme un joueur important. Ils se sont montrés ouverts à des rencontres.

«À date, a-t-il poursuivi, on a eu peu de contact avec Pauline Marois, sauf à l'occasion des budgets... On n'a pas vu, non plus, beaucoup de changement dans la conduite économique. On n'a pas l'impression que M. Landry est très très loin derrière...»

Monde politique

Puisqu'il est question de politique, interrogé à ce sujet, M. Taillon n'a pas caché son intérêt personnel et le projet éventuel d'une implication plus profonde.

Originaire des Laurentides, Gilles Taillon a étudié en histoire et en relations industrielles. Il a enseigné l'histoi-



La Presse, Armand Trotter

Peu de loisirs

Gilles Taillon habite l'Île-des-Soeurs mais c'est vers Gatineau qu'il se tourne pour ses loisirs. Là, il possède une résidence secondaire. C'est de ce coin de pays qu'est originaire sa femme. C'est là que vivent deux de ses trois enfants. C'est là aussi que vit sa petite-fille.

Autrement, dit-il, il a peu de loisirs. Le travail exige beaucoup d'heures. Durant ses loisirs, il pratique la marche à pied, la bicyclette et le conditionnement physique. Il lit beaucoup de revues et de journaux. Il lit des ouvrages de gestion et des biographies de politicien. Il a lu, notamment, celles de Jean Charest, de Robert Bourassa et de Brian Mulroney. Et cela n'a pas amoindri son goût de la politique...

re aux jeunes du secondaire. Durant cette période, il a même fait du syndicalisme. Et pendant tout ce temps, il a été et demeure un passionné de la politique.

«Je ne cacherai pas avoir déjà été approché pour que je présente ma candidature dans un comté. J'ai réfléchi. Et j'ai refusé. La politique m'intéresse, mais je veux en faire lorsque j'aurai terminé ma carrière professionnelle. À mon avis, un politicien doit être indépendant de ces questions de travail afin d'être totalement libre... Je considère un peu comme un devoir de faire profiter à la population l'expertise acquise durant la vie professionnelle...»

Et si des élections se tenaient en 2002?

«On verra si je suis approché ce que sera le fruit de ma réflexion», dit M. Taillon qui, à 56 ans, considère que la question se poserait plus facilement dans quatre ou cinq ans.

Jeu de la vérité

Son passe-temps préféré: le golf

Le livre qu'il a préféré: le Rapport Popcorn de Faith Popcorn

Sa musique préférée: la musique classique

Le meilleur film: La Firme

La personne qui l'a le plus marqué: Robert Trempe, sous-ministre à l'Éducation. «Il a été mon patron. Il m'a donné d'excellentes leçons de management.»

L'événement qui l'a le plus marqué: la mort de son père alors qu'il n'avait que 11 ans

Dans une autre vie: il aimerait être un joueur de baseball professionnel

Son animal préféré: le cheval

Sa principale qualité: l'efficacité

Son principal défaut: trop perfectionniste

Gilles Taillon

«La politique m'intéresse, mais je veux en faire lorsque j'aurai terminé ma carrière professionnelle. À mon avis, un politicien doit être indépendant de ces questions de travail afin d'être totalement libre.»

Repères

— Né le 11 août 1945

— Diplômé ès arts et en relations industrielles de l'Université de Montréal, en 1974

— Conseiller en relations de travail pour la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), entre 1973 et 1976

— Directeur des ressources humaines à la Commission scolaire Champlain, de 1976 à 1982

— Directeur général du financement du ministère de l'Éducation, de 1982 à 1988

— Vice-président aux opérations à la Commission de la santé et de la sécurité du travail, de 1988 à 1990

— Directeur général de la Commission scolaire de Sherbrooke, de 1990 à 1996

— Vice-président exécutif de la Fédération des commissions scolaires du Québec, de 1996 à 1998

— Président du Conseil du patronat du Québec, depuis 1998

— Père de trois enfants

Hydro-Sherbrooke maintient le cap

Le temps doux de décembre n'a pas affecté les ventes d'électricité de façon importante

René-Charles Quirion
rquirion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Le temps doux du mois de décembre n'a pas influencé de façon importante les ventes d'électricité chez Hydro-Sherbrooke.

Le chef de la division exploitation au fournisseur d'électricité sherbrookoise, Claude Jean, confirme une baisse des ventes d'électricité par rapport à

2000, mais pas de façon draconienne.

La pointe enregistrée en 2000 a été de 320 mégawatts, alors qu'en décembre dernier, la pointe s'est élevée à 300 mégawatts. Si on compare la consommation totale pour le mois de décembre 2001 avec celle de décembre 2000, la différence est plus importante, mais avec 1999, on constate que la baisse dans la consommation n'est pas marquée.

En 2000, Hydro-Sherbrooke a vendu 197 millions de kilowattheures, alors

qu'en 2001, il s'est vendu 168 millions de kilowattheures.

«Les gens chauffent quand même, malgré le fait que les températures en décembre dernier ont été plus chaudes. Nous comparons deux extrêmes, car décembre 2000 a été très froid et à la même période en 2001, il y a eu du temps doux», indique M. Jean.

Lors d'une année se situant dans la moyenne pour les températures en décembre, comme ce fut le cas en 1999, il s'est vendu 175 millions de kilowat-

theures.

«Il y a donc eu une baisse d'environ 10 millions de kilowattheures. Nous rencontrons, malgré tout, les objectifs que nous avons fixés en début d'année. Il aurait fallu que la consommation d'électricité descende à 150 millions de kilowattheures comme en novembre ou 130 millions de kilowattheures comme en octobre pour que l'on sente une différence», explique Claude Jean.

Malgré cette légère baisse des ventes, Richard Duplessis à la division des

revenus d'Hydro-Sherbrooke mentionne que les profits de l'entreprise ne devraient pas être affectés de façon importante.

«Nous vendons quand même tout ce que nous achetons d'Hydro-Québec. Par contre, le fait que nous n'ayons pas eu de grandes pointes de froid, nous n'avons pas payé de pénalité à Hydro-Québec pour une surconsommation dépassant 10 pour cent. Nous allons certes rencontrer nos prévisions budgétaires», mentionne Richard Duplessis.

L'église St-Andrew cède sa place aux Petites puces

Gilles Fisette
SHERBROOKE

La bâtisse du Centre de la petite enfance (CPE) Les petites Pucelles ne sera pas sans rappeler l'église St-Andrew qu'elle viendra remplacer dans le paysage sherbrookoise, rue Frontenac, face à l'ex-Kaysers.

«C'a été notre première préoccupation. Nous nous installons dans un secteur patrimonial et l'église était un véritable monument historique dont nous voulons honorer la mémoire», expliquent les co-gestionnaires, Patricia Gill et Guylaine Lamontagne.

Présentement, la bâtisse est encore un chantier. Les passants peuvent en suivre l'évolution, non sans curiosité de savoir comment une garderie peut s'intégrer sur un terrain si en pente, coincé par la rue Peel qui grimpe jusqu'au stationnement du Séminaire de Sherbrooke.

«Le défi était grand», admet l'architecte, David Leslie, à qui a été confié ce mandat.

Il a finalement conçu un édifice qui occupera le même espace que l'ancienne église presbytérienne, un monument datant du premier tiers du 19e siècle. Il en a repris plusieurs éléments: l'édifice est cruciforme; il est doté de toits en pente et en saillie; les murs sont en briques, des fenêtres en arc; et il y a même une rosace sur la façade.

Cette façade fait face à la rue Frontenac. L'édifice est toutefois légèrement en biais, de manière à offrir de meilleures perspectives. Les usa-

gers de la garderie stationneront derrière et passeront par le côté pour venir reconduire leur enfant.

Campagne de financement

L'édifice est en recul. Il y aura donc suffisamment de place pour un aménagement extérieur où on projette d'installer un panneau qui rappellera l'église St-Andrew.

Le projet nécessite un investissement de plus de 800 000 \$. Et cette somme ne comprend pas les aménagements extérieurs. Le financement provient en partie d'une subvention du ministère de la Famille et de l'Enfance, d'un prêt de la Caisse populaire Desjardins Des Plateaux et d'une mise de fonds du CPE.

«L'implantation du CPE dans une zone patrimoniale, au centre-ville, a engendré des coûts supérieurs par rapport à un projet similaire de la région. Les petites Pucelles mettront donc sur pied une campagne de financement au cours de laquelle nous demanderons aux gens de nous aider à préserver un patrimoine...»

Le CPE Les petites Pucelles a pour mission d'offrir un service de garde à la clientèle du centre d'éducation aux adultes St-Michel, de desservir le quartier centre-sud et de développer un partenariat avec la Villa Marie-Claire où séjournent des mères célibataires.

Dans son nouveau bâtiment, le CPE accueillera 55 enfants.

Le CRD a 350 000 \$ pour les projets sociaux

Gilles Fisette
SHERBROOKE

Le Fonds de participation sociale du Conseil régional de développement de l'Estrie dispose de 350 000 \$ pour des projets sociaux.

Il reste maintenant aux organismes à présenter leur projet, au plus tard le 8 mars 2002, à 17h00, au bureau de Caritas, au 636, du Québec, à Sherbrooke, à qui a été confié la coordination.

Ce fonds, a expliqué la présidente de la Commission de développement social du CRD-Estrie, Marie-André Dupont, en conférence de presse, hier matin, appuie des projets de lutte à la violence, à la pauvreté et à l'exclusion, des projets d'intervention auprès des jeunes et des personnes âgées.

«En Estrie, qui a été un précurseur dans la mise sur pied d'un tel outil financier au service de la participation sociale, le fonds a permis jusqu'à maintenant, en deux ans, de financer 46 projets», a rappelé Mme Dupont.

Des projets comme celui mené par le Réseau d'aide aux familles monoparentales de l'Estrie (RAME).

Au RAME, a expliqué Élise Barrière, l'argent reçu a servi à l'embauche d'une personne qui a assuré un service

gratuit de gardiennage d'enfants pour des mères monoparentales. Une cinquantaine de familles a profité de ce répit.

«Vous pouvez être sûrs qu'on sera à nouveau parmi les demandeurs de fonds», a dit Mme Barrière.

C'est grâce au partenariat de différents intervenants que ce fonds a été rendu possible. Chaque année, le ministère des Régions y consacre 100 000 \$; Emploi Québec y va de 75 000 \$; le ministère de la Solidarité sociale, 25 000 \$; la Régie régionale de la santé et des services sociaux, 50 000 \$; Caritas, 60 000 \$; et Centraide Estrie, 40 000 \$.

En soulignant que ce 3e appel «visé à nouveau la stimulation et l'accroissement de la participation sociale par le soutien financier d'initiatives et de projets adaptés aux besoins du milieu», le président de Caritas, Trefflé Michaud, a rappelé que cette troisième année est aussi la dernière de la présente entente spécifique. Il a dit nourrir l'espoir que l'entente soit reconduite pour une nouvelle tranche de trois ans.

À ce sujet, la directrice régionale d'Emploi-Québec, Liette Tessier-Alard, a indiqué que les partenaires déposeront un bilan à partir duquel se prendra la décision de reporter l'entente pour une nouvelle durée de trois ans.

Une femme de 69 ans happée à Canton de Magog

Pierre Saint-Jacques
CANTON DE MAGOG

Une femme, âgée de 69 ans, du Canton de Magog, a subi de multiples blessures et fractures quand elle a été happée par une voiture, route 220, non loin du restaurant Chez Ti-Lou, dans le Canton de Magog (anciennement Saint-Élie-d'Orford).

L'accident est survenu hier vers 7h35 et a entraîné sur les lieux des policiers de la Régie de Police Memphrémagog, des techniciens-ambulanciers de Magog et des pompiers de Sherbrooke en tant que premiers répondants.

Selon les informations recueillies, deux femmes mar-

chaient le long de la route 220. Devant elles, s'en venait une déneigeuse qui circulait vers le Sud (Sherbrooke) et derrière elles, une automobiliste roulait vers le Nord.

La promeneuse, qui a été heurtée (elle ignorait bien sûr qu'un véhicule venait derrière) s'était dit à la vue de la déneigeuse, «dès qu'elle sera passée, je vais traverser la route».

Ce qu'elle fit.

La décision de la promeneuse a complètement pris de court la conductrice et il y a eu l'impact.

On ne craindrait pas pour la vie de la blessée mais les blessures sont tout de même sérieuses. Elle a été transportée au CHUS de Fleurimont.



VENTE FIN DE SAISON

LOT + de 1000 paires de chaussures pour dames

\$ 39⁹⁹

rég. jusqu'à \$180

Chaussures et Bottes

Anfibio
Pajar
Hush Puppies
Blondo
Contoura
LaVallée

**Rockport
Clarks
Ecco
Florsheim**

**Roberto Cappuci
Amalfi
Rieker
Rohde**

réduits jusqu'à 50%

346-6565

CARON

CHAUSSURES

www.caronchaussures.com

2265, rue King, Promenades King, Sherbrooke J1J 2G2

Centre de formation Memphrémagog
277, rue St-Patrice Ouest, Magog

455, rue MacDonald, bur. 100, Magog

VOUS VOULEZ LANCER VOTRE ENTREPRISE? DEVENIR TRAVAILLEUR AUTONOME?

VOTRE CHOIX : LANCEMENT D'UNE ENTREPRISE

FORMATION DÉBUTANT EN FÉVRIER 2002

Tout le bagage nécessaire au démarrage de votre entreprise :

- Aide à la réalisation de votre plan d'affaires
- Formation et conseils par des professionnels : comptable agréé, notaire, spécialistes en marketing, vente, ressources humaines, banquiers, etc.

Et bien plus encore...

VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS?

Exemple d'une nouvelle entreprise soutenue par un bon plan d'affaires :

EQ'Estrie
Boutique équestre complète pour les amateurs et pour tous.

**SÉANCE D'INFORMATION
MERCREDI 23 JANVIER 19 h**

Réservez votre place auprès du CLD de la MRC Memphrémagog (819) 843-8273, poste 61

COMMISSION SCOLAIRE DES SOMMETS

»»» Visez l'efficacité!

Grâce au **Forfait** **ACCÈSIBILE**
ACCÈS à volonté aux cours **CIBLÉS** en informatique

- Conception et mise en page de documents
- Horaires adaptés et flexibles
- Données chiffrées, budgets et prévisions
- Calendrier annuel garanti
- Recherches efficaces dans Internet
- Cours **ACCÈSIBLES**, jour et soir
- Bases de données, analyses et rapports de données détaillés
- Conception et mise à jour de sites Internet

Windows • Photoshop • FrontPage • Outlook
PowerPoint • Internet • Word • Excel • Access

COLLÈGE DE L'ESTRIE
www.collegeestrie.com
37, rue Wellington Nord
(819) 346-5000

Un seul prix
pour une formule tout compris!

Le Guide de l'auto 2002 de J. Duval et les autres

«Voiture de l'année»

MAZDA PROTEGÉ SE 2002

«#1 de sa catégorie devant la Civic et la Corolla 2002»

- Le Guide de l'auto 2002 de J. Duval

- Moteur 1.6 litre
- AM/FM stéréo avec CD
- Servo-freins
- Servo-direction
- Volant ajustable
- Banquette arrière rabattable
- Et plus de 60 autres caractéristiques standards



ROUES
D'ALUMINIUM
GRATUITES

Vente Célébration
2002

D'ICI CE VENDREDI
NOUS BAISSERONS NOTRE MENSUALITÉ

189\$ /MOIS

0\$ COMPTANT
DISPONIBLE SUR PLACE

MAZDA PROTEGÉ SE

«La voiture de l'année»
- Le Guide de l'auto 2002 de J. Duval

- Moteur 2 litres de 130 chevaux
- AM/FM stéréo avec CD
- Servo-freins
- Servo-direction
- Mags (16 pouces)
- Volant ajustable
- Régulateur de vitesse
- Aileron
- Vitres, portes et miroirs électrochromes
- Télédéverrouillage



Vente Célébration 2002

D'ICI CE VENDREDI PROFITEZ DU PLUS BAS TAUX

Vente Célébration
2002

D'ICI CE VENDREDI
NOUS BAISSERONS NOTRE MENSUALITÉ

269\$ /MOIS

0\$ COMPTANT
TRANSPORT
PRÉPARATION



MAZDA PICK-UP SX 2002

«Le pick-up importé le plus vendu depuis 15 ans»

- AM/FM stéréo avec CD
- Freins anti-blocages
- Chauffe-moteur
- Garde-boue
- Servo-freins
- Servo-direction



MAZDA TRIBUTE 2002

«Le 4x4 le plus recherché en 2002»

- AM/FM stéréo
- Roues stylisées
- Volant ajustable
- Climatiseur
- Servo-freins
- Servo-direction
- Et beaucoup d'autres

GARANTIE LEADERSHIP
3 ANS / 80 000 km
5 ANS / 100 000 km
sur le groupe motopropulseur
ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 h / 24



Coup de foudre! Coup de fougue!

LE GROUPE **Beaucage** Parce que vous

MAZDA
DE SHI
Ancienne

Automobilistes de toute la région se sont prononcés :

«Meilleure de l'année»

PROTEGÉ 5 2002

«Meilleure de l'année»
Guide de l'auto 2002 de J. Duval

130 chevaux
CD

Options électriques

**Vente Célébration
2002**

CHOIX DE
4 OU 5 PORTES
• TOUT ÉQUIPÉ •

**D'ICI CE VENDREDI
NOUS BAISSERONS NOTRE MENSUALITÉ**

249\$
/MOIS

**0\$ COMPTANT
DISPONIBLE SUR PLACE**



mazda
PROTEGÉ Édition GT 2002

«#1 de sa catégorie devant la Civic et la Corolla 2002»

- Le Guide de l'auto 2002 de J. Duval

- Toit ouvrant
- Mags (16 pouces)
- Volant ajustable
- Régulateur de vitesse
- Aileron
- Vitres, portes et miroirs électriques
- Climatiseur
- Servo-freins
- Servo-direction

0% Vente Célébration 2002

Jusqu'en 2005

PARMI TOUS NOS CONCURRENTS JAPONAIS!

**Vente Célébration
2002**

**D'ICI CE VENDREDI
NOUS BAISSERONS NOTRE MENSUALITÉ**

329\$
/MOIS

**0\$ COMPTANT
DISPONIBLE SUR PLACE**

AM/FM stéréo avec CD
Roues stylisées
Volant ajustable
Climatiseur
Servo-freins
Servo-direction
et beaucoup plus

mazda
SHERBROOKE

Entièrement Mazda Rock Forest

vous faites partie de la famille!



**Vente Célébration
2002**

**D'ICI CE VENDREDI
NOUS BAISSERONS NOTRE MENSUALITÉ**

299\$
/MOIS

**0\$ COMPTANT
DISPONIBLE SUR PLACE**

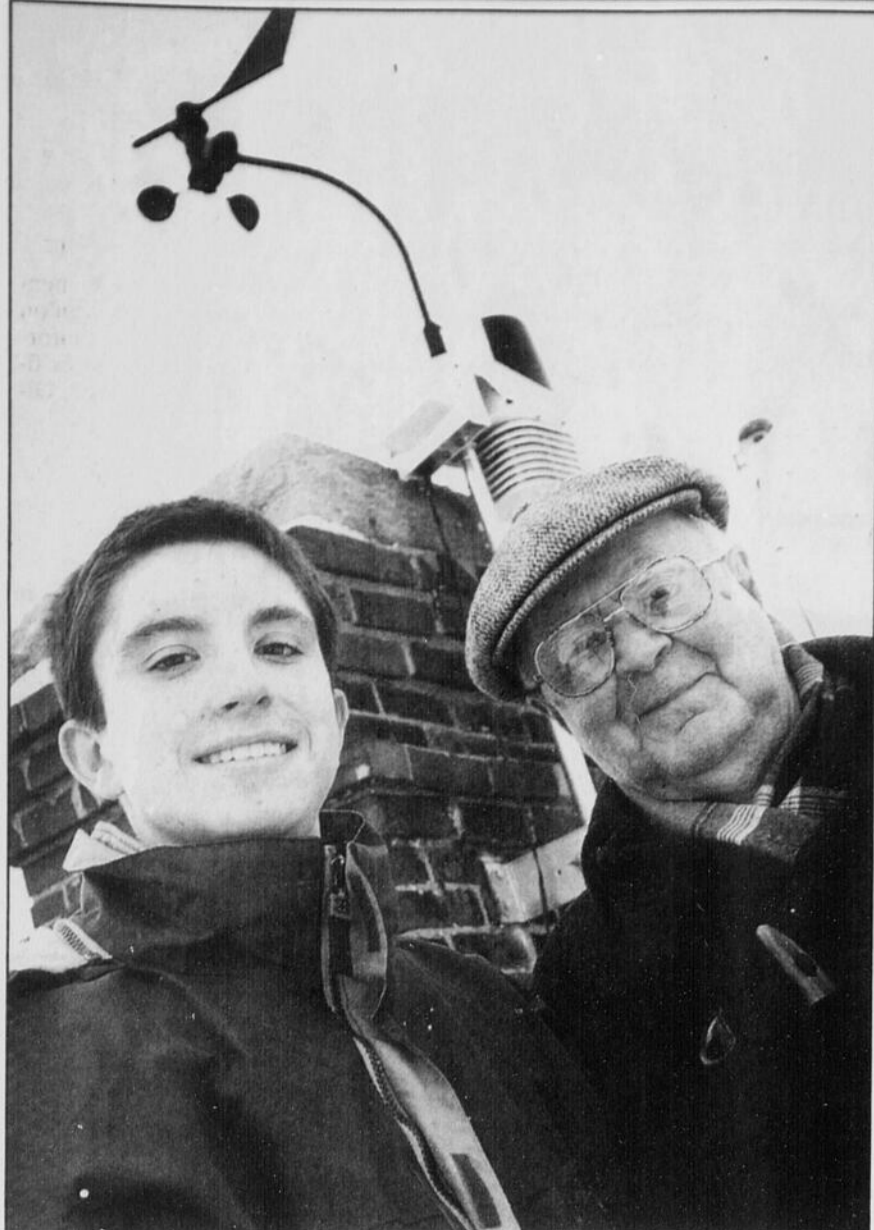
mazda
MPV DX 2001

«La fourgonette V6
toute équipée lauréate
du Guide de l'auto. De
loin, le meilleur achat»

- Moteur V6
- Automatique
- AM/FM stéréo avec CD
- Servo-freins
- Servo-direction
- Roues de 15 pouces
- Volant ajustable
- Climatiseur
- 2 portes coulissantes
- Banquette rabattable sous le plancher

**4787, boulevard Bourque,
SHERBROOKE
564-8664**

* Pour un temps limité, location 48 mois, 80 000 km total, 8c le km excédentaire. 0 \$ comptant disponible, comptant ou échange de 0 \$ / 1 100 \$ / 995 \$ / 1 175 \$ / 900 \$ / 1 495 \$ pour le pick-up / Protégé SE / Protégé GT / Protégé 5 / Tribute / MPV. Transport en sus, préparation incluse sauf indication contraire. Taux à partir de 0% à l'achat sur toutes nos Mazda sélectionnées. Détails sur place. Photos peuvent différer. Sujet à l'approbation du crédit. Roues d'aluminium gratuites en location sur la Protégé SE 2002.



Imacom, Jocelyn Riendeau
L'abbé Jean-Paul Sainte-Marie est très fier que la station météorologique du Séminaire de Sherbrooke soit à nouveau fonctionnelle grâce à l'acharnement d'un étudiant de secondaire 5, Bruno Courtemanche

La station météo du Séminaire de Sherbrooke renaît

André Laroche
 alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«C'est une résurrection!», s'est exclamé l'abbé Sainte-Marie, l'air taquin et l'oeil allumé.

L'ancien professeur de sciences s'est vu revenir à l'époque de son cours classique, un peu plus tôt cette semaine, devant la toute nouvelle station météorologique installée depuis trois semaines sur la plus haute tour du Séminaire de Sherbrooke.

«Quand j'étais étudiant, je montais ici deux fois par jour», a raconté le jeune octogénaire, à peine essoufflé après avoir gravi les interminables volées de marches jusqu'au toit de l'institution. La ville à ses pieds, il se pâmait cependant encore devant la vue à couper le souffle.

Le jeune étudiant Jean-Paul Sainte-Marie, dans les années 1930, s'est occupé pendant trois ans de l'héliographe de la station météorologique du séminaire. Accréditée par le service météorologique du Canada, cette station construite en 1903 fut la toute première en opération à Sherbrooke et la seule des trois au Québec à posséder un héliographe. Les deux autres stations étaient situées à Montréal et Québec.

«Je devais monter pour installer des morceaux de carton disposés à différents endroits sur l'appareil selon la saison. L'héliographe concentrait les rayons du soleil et brûlait le carton. Les marques indiquaient la durée d'ensoleillement. Nous colligions les données à la fin de chaque mois», a-t-il raconté.

L'héliographe

La station a mis fin à ses opérations en 1972 après que le responsable de l'époque, Philippe Mercier, fut victime d'un accident d'auto. Par la suite, les appareils de mesure rouillés ont été démantelés lors de la réfection du toit.

«L'héliographe était toute une pièce de fonte. Il se trouve maintenant au musée du séminaire, mais il manque des pièces», a déploré l'abbé.

«Il n'en manque pas tellement! Il faudrait en trouver et le remonter!», a répliqué aussitôt Bruno Courtemanche, un finissant de secondaire V, avec la même passion dans les yeux.

C'est grâce à l'entêtement du jeune Courtemanche que l'on retrouve à nouveau une station météo au sommet de l'institution scolaire de la rue Marquette.

«Bruno a eu cette idée-là au printemps dernier au club de sciences. Il insistait beaucoup, mais je lui avais demandé de revenir me voir l'année

prochaine pour en discuter. À la première journée de classe, il a frappé à la porte de mon bureau!», a raconté Louise Letendre, enseignante de sciences.

Expo-sciences

Convaincus de l'utilité d'une telle station non seulement dans l'enseignement des sciences, mais aussi des mathématiques et de l'informatique, les professeurs ont recommandé l'achat des appareils de mesure. L'association de parents, le département de sciences et la direction des études ont assumé la facture de 1600 \$.

Même Bruno a fait don de son vieux ordinateur désuet pour la collecte des données. Son intérêt pour la météo remonte à son initiation à la voile et au pilotage. «Il faut connaître la météo pour éviter de se retrouver dans de mauvais draps», a-t-il rappelé.

Pour son projet destiné à l'exposciences Bell, l'étudiant a l'intention de comparer les données prises au centre-ville de Sherbrooke avec celles compilées à l'aéroport de Sherbrooke, au centre de recherche de Lennoxville et à la centrale hydroélectrique Frontenac. Il a aussi l'intention de les comparer avec celles compilées par d'autres étudiants dévoués, comme lui et l'abbé Sainte-Marie, au fil des décennies.

«Je suis content. Très content», a répété l'abbé.

3e assemblée générale de la TERR à Rock Forest

SHERBROOKE

La Table estrienne de récupération et recyclage (TERR) tiendra sa 3e assemblée générale annuelle, le mardi 22 janvier, à l'Hôtelier Le Boulevard de Rock Forest.

La rencontre se veut une occasion d'échange en vue d'apporter des solutions régionales durables à l'égard de la gestion des matières résiduelles. Elle s'adresse aux municipalités, aux entre-

prises, aux organismes et aux institutions de la région.

À cette occasion, Benoît Proulx de l'entreprise Norme internationale plastique prononcera une conférence sur la manière d'implanter efficacement un système de gestion des matières résiduelles en cinq étapes en vue d'atteindre les objectifs du Plan d'action québécois.

Par ailleurs, plusieurs témoignages sur des expériences positives d'implantation de système de gestion des mati-

res résiduelles en milieu municipal, institutionnel, commercial et industriel agrémenteront le repas.

Finalement, le TERR présentera son rapport d'activité et les participants seront invités à discuter des orientations des activités à venir pour la prochaine année. Les membres seront aussi appelés à participer aux élections partielles au sein du conseil d'administration.

Pour de plus amples informations, s'adresser à Monique Clément au (819) 821-4357.

Des cours sans lien avec la Ville

SHERBROOKE

La Ville de Sherbrooke met en garde les citoyens du secteur Nord contre de la sollicitation téléphonique proposant des cours de premiers soins qui seraient offerts par l'arrondissement numéro 6.

La Ville a reçu «plusieurs plaintes» à cet effet,

indique un communiqué diffusé par la direction des communications.

On tient à assurer la population que ces supposés cours ne sont pas offerts par l'arrondissement numéro 6 de la Ville de Sherbrooke ou tout autre arrondissement.

La Ville n'endosse aucunement l'entreprise offrant ces cours, ajoute-t-on.

DU 9 JANVIER AU 9 FÉVRIER

rabais de

15%

70%

SUR TOUT L'INVENTAIRE EN MAGASIN

15% sur tissus en commande

Jusqu'à **40% sur papier peint**

50% sur stores

LEVOLOR

LEVOLOR
Grand Luxe À Petits Prix

DÉCOR PLUS
Decor De Distinction

4756, boul. Bourque
ROCK FOREST
821-4242

Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous?

À la retraite, en convalescence, en congé de maternité ou tout simplement débordé?

Faites appel à notre personnel expérimenté, attentionné et respectueux pour vos besoins en :

- Ménage léger et grand ménage
- Entretien des vêtements
- Préparation des repas
- Accompagnement pour les courses
- Petits travaux extérieurs

Un service accessible à tous
 En plus de nos tarifs plus qu'abordables, vous pouvez bénéficier de réductions grâce à des programmes gouvernementaux.

Contactez-nous dès maintenant!



MRC D'ASBESTOS

La Ressource en entretien ménager
 Téléphone : (819) 879-5659
 1 877 879-5659 (sans frais)

MRC DE COATICOOK

Service d'aide domestique de la région de Coaticook
 Téléphone : (819) 849-7716

MRC DU HAUT-SAINT-FRANÇOIS

Aide domestique du Haut-Saint-François
 Téléphone : (819) 877-5600

MRC DU GRANIT

Le Service d'entretien domestique du Granit
 Téléphone : (819) 583-2550

MRC DE MEMPHRÉMAGOG

Coopérative de solidarité de services à domicile
 Téléphone : (819) 843-8842

MRC DE SHERBROOKE ET DU VAL-SAINT-FRANÇOIS

Coopérative de services à domicile de l'Estrie
 Téléphone : (819) 823-0093

Membre du regroupement :

Les services d'aide à domicile de l'Estrie des gens de maison

Canada

63748

62945

52947

Une expérience en banque



Michelle Grenier, professeure d'éducation économique au Tournesol, Anita Provencher, directrice des micro-régions à la Banque nationale, Ginette Frenette, directrice des services financiers de la Banque nationale à Windsor et Sylvie Théoret, directrice des services financiers à la Banque nationale à Valcourt.

Isabelle Pion
WINDSOR

Les élèves des classes d'éducation économique de cinquième secondaire de la polyvalente Le Tournesol ont été en mesure d'aller plus loin que la théorie, cette semaine, en recevant la visite de représentants l'Association des banquiers canadiens (ABC), dans le cadre du séminaire «Questions d'argent». Cette rencontre avec trois banquières de la région visait à les éclairer sur différentes notions financières.

Le séminaire, offert par l'ABC, a fait l'objet d'un programme pilote en Saskatchewan en 1999. Jusqu'à maintenant, environ 40 000 jeunes à travers le pays ont pu en apprendre davantage sur les notions de crédit, de prêts, etc. D'autres écoles de la région ont aussi tenu cette activité.

«On avait une partie théorique en classe, mais

ça permet d'aller plus loin avec des exemples et du vécu», souligne la professeure en éducation économique du Tournesol, Michelle Grenier. Celle-ci indique que cette visite a suscité l'intérêt des jeunes, certains n'hésitant pas à poser des questions sur leur propre réalité dès la fin de l'entretien.

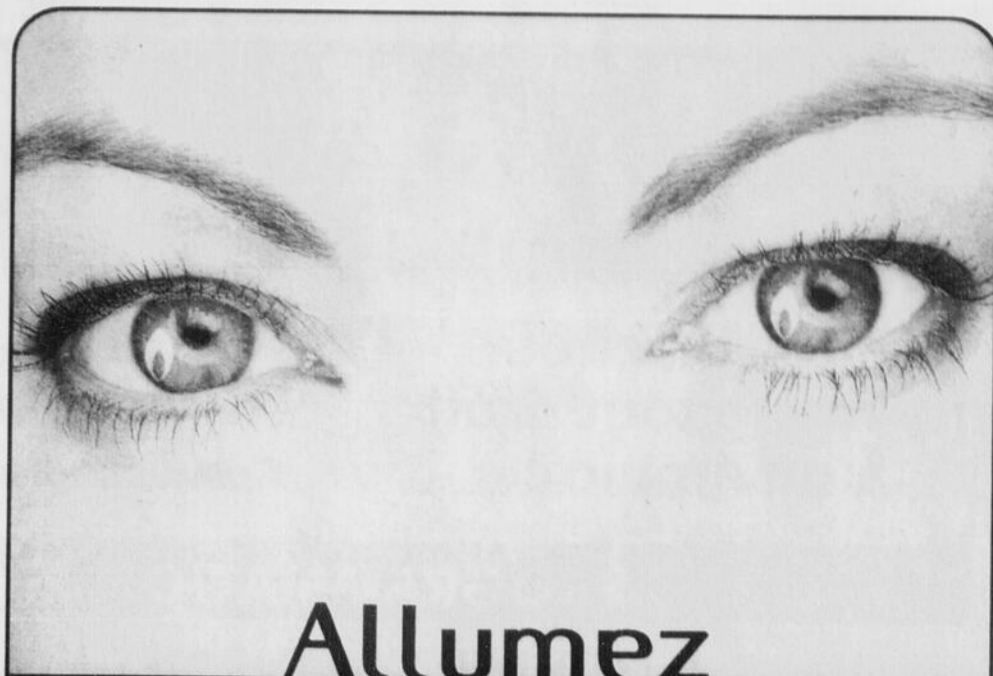
«On essaie de couvrir les domaines de la planification financière, des prêts étudiants (...) et les pièges à éviter face à l'endettement et l'importance d'amasser de l'épargne. Les élèves ont réalisé que les sommes peuvent devenir astronomiques», ajoute-t-elle. Devant le succès du séminaire, Mme Grenier compte bien recommencer l'expérience l'an prochain et en faire une tradition. Selon celle-ci, ce séminaire est aussi un complément à une coopération déjà acquise avec la Caisse populaire Desjardins.

Selon la directrice des micro-régions à la Banque nationale, Anita Provencher, ce séminaire

permet à l'ABC et aux banques d'avoir une vocation sociale, ce qu'on leur reproche souvent de ne pas avoir. Les jeunes constituent environ 25 à 30 pour cent de la clientèle, d'après la directrice des services financiers à la Banque nationale de Valcourt, Sylvie Théoret. La tenue d'un tel séminaire leur permet donc de connaître les outils qu'ils ont

à leur disposition et d'acquérir certaines notions.

«Avec le guichet automatique, ils viennent moins nous voir. Et moi je trouve ça bien qu'on prenne les devants et qu'on aille donner des informations», mentionne la directrice des services financiers de la Banque nationale de Windsor, Ginette Frenette.



Allumez



Voyez comme il est simple de s'offrir l'appareil à gaz naturel de ses rêves grâce au nouveau programme AccèsGaz*.

1 800 567-1313

www.gazmetro.com



SOURCE D'AVENIR

* Certaines conditions s'appliquent.

63055

Belzil espère que le prochain préfet sera élu par la population de la MRC

Jean-François Gagnon
COATICOOK

Le maire de la municipalité de Barnston-Ouest et préfet de la Fédération québécoise des municipalités, Michel Belzil, a obtenu un cinquième mandat de préfet de la MRC de Coaticook.

Ce choix de M. Belzil a été fait lors d'une rencontre des membres du conseil des maires de la MRC de Coaticook qui ont également nommé les membres de divers comités.

Le maire de Coaticook, André Langevin, a été choisi à titre de préfet-adjoint pour la MRC de Coaticook. Il s'agira d'un second mandat pour le premier magistrat de Coaticook.

Au suffrage universel?

Michel Belzil a donc été reconduit par le conseil des maires de sa MRC. S'il s'en réjouit certainement, il espère néanmoins que ce sera la population de la MRC de Coaticook qui élira le prochain préfet.

D'ailleurs, il faut rappeler que, sous peu, les membres du conseil des maires de cette MRC devront se pencher de nouveau sur l'éventualité de faire soumettre au suffrage universel le poste de préfet de leur territoire. Ils ont l'obligation de statuer avant le 1er mai prochain, dans ce dossier.

On se souviendra que, l'an dernier, on avait décidé de remettre à plus tard la décision, concernant l'élection au suffrage universel du préfet de la MRC de Coaticook. Entre autres, le maire Langevin «avait voulu plus de temps pour examiner ce dossier.»

«Je sais qu'une majorité des élus de notre MRC appuie cette idée. Mais la forme de scrutin en vigueur, au conseil des maires, ne m'assure pas que cette alternative sera gagnante», admet Michel Belzil.

«Selon moi, un préfet élu aurait davantage de légitimité. Et comment pourrait-on être contre la

démocratisation d'une institution, quelle qu'elle soit?», demande le maire de Barnston-Ouest.

Mais encore, ce dernier remarque que l'élection des grands patrons de préfectures, à travers la province, «permettra de faire contre-poids aux fusions de municipalités, qui se sont opérées, au cours des derniers mois.»

D'autres élections

Par ailleurs, on a procédé au choix des membres du comité de sécurité publique de la MRC de Coaticook qui a passablement défrayé la manchette, il y a peu de temps.

Ainsi, André Langevin, le conseiller municipal coaticookois, Serge Gosselin, Arlette Champagne-Lessard, Gérald Boudreau, Luc Lévesque, le premier magistrat de Barnston-Ouest de même que Jean-Marc Dupont siégeront sur ce comité.

«C'est une bonne nouvelle qu'on ait reçu, et ce assez facilement, un siège sur ce comité, confie Gérald Boudreau, premier magistrat de Waterville. Je pense que ça va rassurer ma population et que ça nous donnera une meilleure main-mise sur le travail policier, dans notre secteur...»

Finalement, le conseil exécutif de la MRC de Coaticook est passé de quatre à cinq membres. Fernand Veilleux rejoint donc André Langevin, Arlette Champagne-Lessard, Linda Ouellette ainsi que Michel Belzil, au sein de cette instance.

La Caisse des verts-sommets n'a pas prêté à Plastiques TPI

Jean-François Gagnon
COATICOOK

La Caisse populaire Desjardins des verts-sommets de l'Estrie dément formellement avoir un quelconque lien avec le manufacturier Les Plastiques TPI, de Coaticook, qui a cessé ses activités depuis quelques semaines.

Ce démenti survient après un article, publié dans La Tribune d'hier, qui révélait que la Caisse des verts-sommets ainsi que la Caisse centrale Desjardins avaient rappelé les prêts qu'elles avaient faits à TPI.

D'après les informations offertes par le directeur général de la Caisse des verts-sommets, Richard Fagnan, passablement de Coaticookois pensent que sa caisse est prêteuse, dans ce dossier. «Aux côtés de la Caisse centrale, c'est plutôt le Centre financier Desjardins aux entreprises du Sherbrooke métropolitain qu'on retrouve», indique-t-il.



Lorsque les choses sont plus difficiles à comprendre...

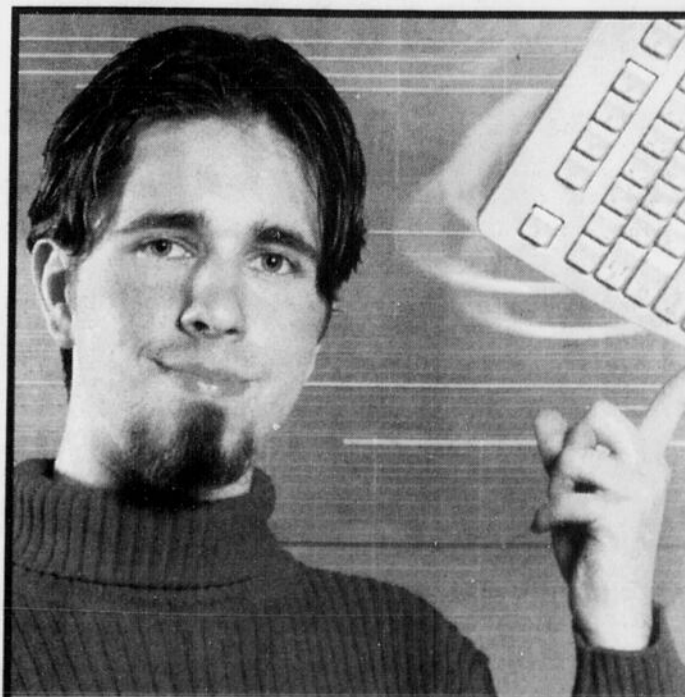
À la *Résidence funéraire Steve L. Elkas*, le respect et le réconfort motivent chaque action et petite attention. Accessibles à toute heure, Steve Elkas, son fils Stephan et leur équipe ont à cœur le bien-être des gens qui ont perdu un être cher. Tous bénéficient de précieux conseils et d'une oreille attentive.

Depuis 25 ans, l'entreprise familiale met tout en œuvre pour offrir un service empreint de compréhension et pour accueillir les gens dans une atmosphère sereine et réconfortante. Voilà pourquoi les liens de confiance sont si solidement tissés entre la *Résidence funéraire Steve L. Elkas* et les familles de la région.

l'important, c'est de se sentir compris.

STEVE L. ELKAS
RÉSIDENTE FUNÉRAIRE

CRÉMATION • FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES • PRÉARRANGEMENTS FUNÉRAIRES
601, rue du Conseil (au coin de la 7^e Avenue), Sherbrooke (Québec) (819) 565-1155



Une carrière en informatique au bout des doigts...

ça commence le 5 mars 2002

Programmes offerts

- Programmeur-analyste, développement WEB
- Techniques de micro-informatique, WEB

Formation de seulement 12 mois • Deux mois d'essai

Certification reconnue mondialement

Condition d'admission :

- DES (avec ou sans maths fortes) ou l'équivalent

Aide financière disponible

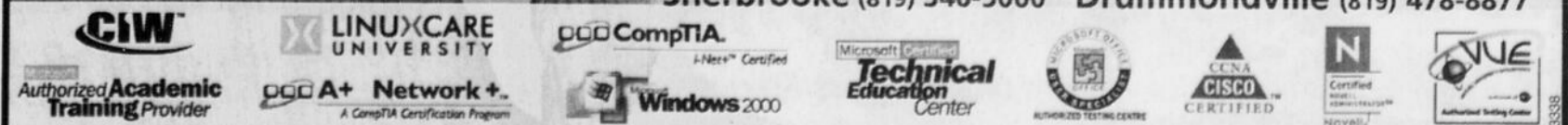


COLLÈGE DE L'ESTRIE

www.collegeestrie.com

1 888 346-5530

Sherbrooke (819) 346-5000 • Drummondville (819) 478-8877



La construction résidentielle double à Coaticook

Jean-François Gagnon
COATICOOK

La construction résidentielle a connu une augmentation de plus de 100 pour cent, à Coaticook, en

2001, comparativement à la précédente année. Ainsi, pas moins de 29 permis de construire des maisons unifamiliales ont été émis, l'an dernier, contre 13, en 2000.

D'ailleurs, le montant des permis de construction de résidences alloués, par la Ville de Coaticook, a doublé, en 2001, en comparaison de 2000. Il a donc été de 3 148 000 \$, alors qu'il avait

atteint seulement 1 640 000 \$, l'année auparavant.

Toutefois, le secteur de la construction de logements a quant à lui été en déclin, en 2001, à Coaticook. De cette manière, la Ville de Coaticook a accordé un seul permis de ce genre, en 2001, contre trois, en 2000. Le total des travaux, dans ce domaine précis, a été de 298 000 \$, l'an dernier.

«Il ne faut pas s'inquiéter outre mesure du peu de logements mis en chantier, sur le territoire de ma ville, l'an passé, dit le maire de Coaticook, André Langevin. D'une année à l'autre, les données peuvent passablement différer...»

N'empêche que cela survient alors que certains, dont la directrice générale du Centre local de développement de la MRC de Coaticook, Sylvie Harvey, ont récemment parlé d'une pénurie de logements, à Coaticook.

D'ailleurs, le maire de Coaticook pourrait bien annoncer des mesures spéciales, en vue de relancer la construction de logements locatifs, dans sa ville. Et ce dès son prochain passage devant les membres de la Chambre de commerce de la région de Coaticook, dans quelques jours.

Maisons d'enseignement

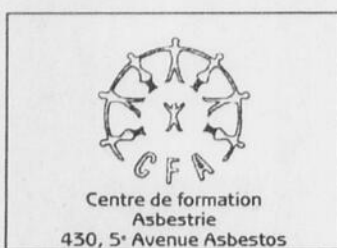


Faites un choix
qui mène tout droit
à un emploi!



PROGRAMMATION 2002/2003

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!



Centre de formation
Asbestrie
430, 5^e Avenue Asbestos

Titre du programme	Date de début (approximative)	Date de fin (approximative)	Durée en heures	Jour ou soir
DEP Soudage-montage (3)	11 février 2002	1er mai 2003	1 800	J
DEP Techniques d'usinage	11 février 2002	Mai 2003	1 800	J
ASP Usinage sur machine-outils à commande numérique (2) (suite au DEP 5223)	Mai 2002	Septembre 2002	480	J
ASP Outillage (2)	Septembre 2002	Mai 2003	900	J
ASP Fabrication de moules (2)	Septembre 2002	Juin 2003	1 185	J

suite au DEP 5223

Titre du programme	Date de début (approximative)	Date de fin (approximative)	Durée en heures	Jour ou soir
DEP Mécanique industrielle de construction et d'entretien	Mars 2002 Août 2002 Septembre 2002	Mai 2003 Mai 2004 Décembre 2003	1 800 1 800 1 800	S J S
ASP Mécanique d'entretien préventif et prospectif industriel	Mars 2002	Juin 2002	450	S
DEP Conduite de machines industrielles (2)	Mars 2002	Octobre 2002	900	J
DEP Mécanisme de machines à coudre industrielles (2)	Mars 2002	Mars 2003	1 350	S
DEP Électricité d'entretien	Août 2002	Mai 2004	1 800	J
DEP Pâtes et papiers (opération) (2)	Août 2002	Avril 2003	930	J
DEP Soudage-Montage (3)	À déterminer		1 800	S



Centre de formation
Morilac
36, 6^e Avenue Windsor

Titre du programme	Date de début (approximative)	Date de fin (approximative)	Durée en heures	Jour ou soir
DEP Modelage	18 février 2002	Décembre 2003	1 350	S
DEP Conduite et réglage de machines à mouler (caoutchouc et plast.) (2-3)	28 janvier 2002	Décembre 2002	1 350	J
DEP Vente de pièces mécaniques et d'accessoires	4 février 2002	Novembre 2002	1 095	J



Centre de formation
Memphrémagog
1255, boul. des Étudiants Magog

PROGRAMMES OFFERTS AUX 3 CENTRES

- (1) Enseignement individualisé avec possibilité d'entrées mensuelles
(2) Alternance travail-études
(3) Entrée périodiques

Titre du programme	Date de début (approximative)	Date de fin (approximative)	Durée en heures	Jour ou soir
DEP Comptabilité (1)	Entrées mensuelles		1 350	J
DEP Secrétariat (1)	Entrées mensuelles		1 485	J
ASP Lancement d'une entreprise	À déterminer		330	J-S

INFORMEZ-VOUS CONCERNANT NOTRE SERVICE DE PRÊTS ET BOURSES

Bienvenue aux prestataires d'assurance emploi et de la sécurité du revenu.

POUR INFORMATION ET INSCRIPTION

SERVICE DES ADMISSIONS

65, 1^{re} avenue, Windsor, Québec J1S 2A4

Téléphone: (819) 845-1081 ou
sans frais au: 1 877 845-1081
Télécopieur: (819) 845-4532

Courriel :
admissions@csdessommets.qc.ca

62302

Maisons d'enseignement

École de
coiffure
Paul de Rycke

Nouvelle
carrière?



DÉBUT DES COURS
(de base)

Jour : mars 2002
(30 sem.)

Soir : février 2002
(46 sem.)

Brochures disponibles

* Places limitées

- Aucun secondaire requis
- Enseignants hautement qualifiés
- École établie depuis plus de 45 ans avec les techniques de pointe

Clientèle
acceptée
à prix modique
(le jour et le soir)

51, rue Wellington Nord, Sherbrooke
(819) 566-8994

60242

D.E.P. en VENTE de PIÈCES MÉCANIQUES et ACCESSOIRES

APPRENDS = TRAVAIL EN MOINS DE 32 SEMAINES

QUELQUES PLACES
ENCORE
DISPONIBLES

COURS DÉBUTANT LE
28 JANVIER 2002



COMMISSION SCOLAIRE DES SOMMETS

INFORMATION : 1 877 845-1081

63360

L'Envolée offre la réflexion aux jeunes



Evelyne Leblanc
eleblanc@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

La Tribune, Evelyne Leblanc
Le coordonnateur de l'Envolée, Marc Dion, et l'évêque de Nicolet, Mgr Raymond Saint-Gelais, souhaitent accueillir de huit à douze jeunes de 18 à 35 ans lors de la prochaine session du Centre de formation humaine et spirituelle.

C'est bien connu, plusieurs jeunes adultes prennent une année sabbatique entre deux paliers d'études ou entre deux sessions afin de prendre un peu de recul pour voyager, faire le point, élargir leurs horizons ou prendre tout simplement contact avec le vrai monde.

Il y a deux ans, en novembre 2000, le diocèse de Nicolet avait lancé douze pistes d'action pour se rapprocher des jeunes adultes de 18 à 35 ans. Parmi celles-ci, figurait la création d'une école de la foi qui s'est concrétisé l'année suivante sous le nom Centre de formation humaine et spirituelle l'Envolée.

«L'Envolée offre à des jeunes dans la vingtaine la possibilité de vivre une année de réflexion avec un certain encadrement de foi. Grâce à des formations, un accompagnement personnalisé et deux stages, dont un au Nicaragua, ils peuvent ainsi reprendre contact avec eux-mêmes, redécouvrir les richesses qu'ils possèdent, s'initier à la vie chrétienne et à la prière tout en s'engageant envers leur prochain ici et au tiers-monde», explique l'évêque de Nicolet, Mgr Raymond Saint-Gelais.

Le 26 août dernier, le Centre prenait donc son envol dans une ancienne résidence de religieuses de 14 appartements à Nicolet avec à son bord six jeunes du diocèse, trois intervenants, six accompagnateurs, une trentaine de formateurs et un conseil d'administration.

«En partant des expériences propres à ces jeunes, nous leur proposons six parcours de formation. Ils s'initient donc à la vie communautaire en défendant tous sous le même toit, à la prière personnelle et à la vie spirituelle. Ils aborderont aussi un parcours sur la connaissance de soi, effectueront des stages dans un organisme communautaire de cinq à sept heures par semaine, exploreront un parcours sur l'intelligence de sa foi et de ses valeurs en lien avec l'Évangile et participeront à un stage de solidarité internationale d'un mois», précise Marc Dion, coordonnateur de l'Envolée et dans le milieu pastoral scolaire depuis plus de 20 ans.

Ainsi, chacune des 34 semaines sera abordée sous une thématique différente sur les essentiels du christianisme. «Notre but n'est pas d'en faire des prêtres, des moines ou des religieuses, mais nous voulons engendrer des citoyens responsables avec un peu plus d'humanité et de spiritualité qui sauront se tenir debout dans le souffle de l'Évangile. Il faut bien préciser qu'à l'aboutissement de cette formation n'est pas un diplôme en théologie», raconte Mgr Saint-Gelais et Marc Dion alors que les six participants venaient à peine de prendre leur envol vers le Nicaragua la veille de la conférence de presse.

Afin de rendre accessible la formation au plus grand nombre de gens possible le prix par mois a été fixé à 375\$ tout compris, soit repas, logement, formation, vaccins et stage au tiers-monde. Pour plus d'information sur la session à venir, il est possible de rejoindre Marc Dion au (819) 293-8973.

Appui financier de 302 000 \$

PLESSISVILLE (GB) -La compagnie Métallurgie des Appalaches de Plessisville recevra un appui financier de plus de 302 000 \$ accordé par le gouvernement du Québec et le Fonds d'action québécois pour le développement durable (FAQDD) pour construire un prototype d'éco-conteneur et à démontrer le fonctionnement de cet équipement en condition réelle.

L'équipement se veut un conteneur modulaire adapté à une plate-forme permettant de pratiquer le tri à la source pour la récupération et le recyclage des débris sur les chantiers de construction.

«Cette innovation, déclare le député d'Arthabaska, Jacques Baril, aidera le secteur de l'industrie de la construction, de la rénovation et de la démolition à respecter les objectifs de recyclage de 60 pour cent des matières pouvant être mises en valeur, tel que libellé dans le Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008.»

Métallurgie des Appalaches réalisera le projet d'un coût de 403 500 \$.

Centre Nutrition Santé



4777, boul. Bourque
Bur. 110, Rock Forest

Thérèse Lasselle
Conseillère N.D.
Tél. : 821-3646

Du poids à perdre?

Une santé à refaire?

- cholestérol élevé
- mauvaise digestion
- diabète
- problèmes de ménopause
- hypoglycémie
- arthrite, etc.
- hypertension

Vous avez tout essayé et vous êtes à bout de ressources?

Il est temps pour vous d'entreprendre une démarche sérieuse!

Bioligne est une méthode éprouvée depuis 10 ans avec succès par des milliers de personnes!

Bioligne est un programme conçu pour répondre spécifiquement aux besoins énergétiques du métabolisme de chaque personne.

- Aucun repas préparé à acheter
- Aucune restriction sur les portions
- Aucune calorie à compter

Vous êtes fatigués des régimes miracles? Vous êtes motivés et sérieux?

Le centre Nutrition-Santé Bioligne a la solution!

Tests sur le métabolisme
Consultations individuelles par une naturopathe
Reçus d'assurance disponibles

CERTIFICAT-CADEAU

Vous permettant d'obtenir sans frais une analyse de la composition du corps (proportion des graisses) ainsi qu'une série de tests cliniques permettant de déterminer votre profil physiologique.

Première consultation

Profitez-en!

GRATUITE (819) 821-3646

Mieux se nourrir pour mieux maigrir.

Visitez notre site web : www.bioligne.ca

Maisons d'enseignement

POUR ADULTES SEULEMENT

INSCRIPTION IMMÉDIATE!

Lundi au vendredi

9 h à 11 h 30 et 13 h 30 à 16 h

21 et 24 janvier de 16 h à 20 h

Cours d'anglais - inscription et test
21 et 24 janvier de 16 h à 18 h 15

Programmes A.E.C. à temps partiel

- ♦ Conseiller en produits et services touristiques
- ♦ Conseiller en vente d'éléments de décoration
- ♦ Informatique d'affaires, Inf. de bureau bilingue
- ♦ Techniques administratives: Supervision

Cours de langues crédités

- ♦ Anglais, Français écrit et Espagnol

Programmes non crédités pour le plaisir...

- ♦ Arts, Droits, Horticulture, Espagnol, Informatique

Programmes pour les 50 ans et +

- ♦ Anglais, Espagnol, ateliers divers, Testament
- ♦ Informatique: Intro. Word, Excel, Internet.

Programmes A.E.C. à temps plein

Informatique de bureau bilingue

Début 25 février. Stage de 100 h

Devenez agent de bureau bilingue en suivant 5 cours d'anglais, français écrit, rédaction, en plus des cours d'informatique.

Programmeur-analyste sur micro-ordinateurs

Début 4 mars. 1275 h incluant un stage de 235 h

Développez des applications informatique d'affaires sous Windows à l'aide des logiciels Microsoft Visual Basic et Office. Comprend un volet WEB avec JAVA et SQL.

Critères d'admission

Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent

De plus, certains programmes ont des critères spécifiques

POUR INFORMATIONS - (819) 563-9574

Une collaboration de :

Québec
Emploi-Québec

CENTRE DE FORMATION COLLÉGIALE
CHAMPLAIN
La différence, c'est la pédagogie.
554, rue de l'Ontario, Sherbrooke J1J 3R6
www.centre-champlain.qc.ca

Maisons d'enseignement

Collège de Sherbrooke

Service du registrariat

Cours du soir — hiver 2002

Quelques places encore disponibles

Inscription : Service du registrariat, pavillon 5, local 31-115

8 h 30 à 16 h

jusqu'au 23 janvier 2002

Numéro	Titre du cours	Soir
241-182-85	Projet en CAO (autoCAD 2000) (60 h) <i>Cours préalable : Introduction à la CAO</i> Dessin assisté par ordinateur, niveau intermédiaire. Approfondissement des commandes de base. Dessiner efficacement.	mardi 19 h à 23 h
241-245-85	Hydraulique industrielle (75 h) Les fluides hydrauliques. Étude des composants. Unité de puissance; les refroidisseurs, ventilation; contrôle de la pression; contrôle du débit et soupapes directionnelles, accumulateur et multiplicateur de pression, raccords et tuyauterie, les actionneurs linéaires et rotatifs, vérins et moteurs. Étude et montage de circuits hydrauliques simples sur bancs et tableaux simulateurs.	lundi et mercredi 19 h à 21 h 30
410-852-92	Logiciel de comptabilité (Fortune 1000) (45 h) <i>Préalable : connaissance en comptabilité</i> Convertir une tenue de livre manuelle à une tenue de livre informatisée; utiliser les commandes de saisie des données pour les différents modules (grand-livre, recevables, payables, etc.); organiser et contrôler efficacement et correctement les opérations de tenue de livre quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles et annuelles à l'aide du logiciel; imprimer et vérifier les rapports comptables.	mardi 19 h à 22 h
420-863-90	Programmation avec « Visual Basic » (version 5) (45 h) Ce cours s'adresse à des personnes qui désirent s'initier à la programmation sous Windows (2000 ou NT) par l'entremise de Visual Basic 5.0. Pour ce faire, la personne apprendra différentes composantes du logiciel : interface de développement; syntaxe de base; constantes VB, contrôles et boîtes de dialogue; programmation événementielle; ajout de ressource telle feuille et bitmap; création de barre de niveau; débogage de programme.	mercredi 19 h à 22 h

Début des cours : semaine du 28 janvier 2002

Stationnement gratuit après 16 h

INFORMATION : (819) 564-6350 poste 157

L'avantage E@Si

L'ASSURANCE D'UN EMPLOI



DÉBUT DES COURS
11 FÉVRIER 2002

DEP EN COMPTABILITÉ

DEP EN SECRÉTARIAT

TAUX DE PLACEMENT :
PLUS DE 90%

DEVENEZ

COMMIS COMPTABLE

SECRÉTAIRE

SECRÉTAIRE MÉDICAL

SECRÉTAIRE COMPTABLE

ADJOINT ADMINISTRATIF

PRÉPOSÉ À LA PAIE

ET AUTRES POSTES
INTÉRESSANTS



ÉCOLE D'ADMINISTRATION
DE SECRÉTARIAT

et d'INFORMATIQUE de Sherbrooke

265, rue Du Parc, Sherbrooke (Québec) J1E 2J8
Tél. : 821-2199 • Sans frais : 1 866 821-2199

Le palmarès des écoles

Le magazine *L'actualité* a décemment exploité un filon formidable en publiant le palmarès des écoles secondaires. Une telle publication a soulevé bien des commentaires qui méritent d'être repris dans un contexte plus global, maintenant que la poussière est retombée.

À première vue, il m'apparaît discutable de classer des écoles en utilisant comme critères d'évaluation les seuls résultats obtenus aux examens du Ministère, car, ce faisant, les données significatives qui gravitent autour du revenu moyen des parents et le contexte d'apprentissage faisant cas de clientèles très diversifiées d'élèves en difficulté risquent de ne pas être mis en compte et, conséquemment, de fausser des conclusions trop vite tirées.

Il serait plus à propos de reconnaître qu'aucun outil, aucune grille d'analyse valable n'ont, à notre connaissance, réuni et pondéré tous les critères permettant de dresser un palmarès crédible et équitable des écoles secondaires. Cette situation de fait devrait commander, dès le départ, certaines réserves avant d'étaler des conclusions qui écorchent ou portent aux nues.

Il m'apparaît que la publication d'un palmarès basé exclusivement sur des résultats d'examen pourrait éventuellement confronter les écoles à un problème d'éthique. Tendons vers de meilleurs résultats pour obtenir

une meilleure cote au palmarès, les écoles pourraient être tentées d'utiliser différents stratagèmes pour se départir des élèves moins talentueux dont les résultats affectent la moyenne générale. Pourtant nous reconnaissons d'emblée que tous les enfants ont droit à la même considération, quels que soient leurs talents, leur facilité d'apprentissage, leur personnalité, voire même leur apparence physique.

Sont biaisés, pour ne pas dire faussés, dès le départ, les palmarès qui ignorent que les élèves issus de milieux moins bien nantis, qui vivent dans des familles tiraillées, qui ne sont pas soutenus ni encouragés dans leur cheminement scolaire, sont moins motivés et conséquemment moins disposés à performer dans le vaste monde des apprentissages scolaires. Les écoles privées qui font la sélection de leurs élèves se donnent, au départ, des avantages indiscutables destinés à favoriser la réussite de leur clientèle.

Comment faire pour valoriser l'oeuvre colossale des écoles qui ont le mandat de faire réussir les uns et les autres, faibles et brillants, équilibrés et perturbés? Il faut se demander si le palmarès des écoles, tel que publicisé, n'amène pas la population à oublier la mission globale de l'école.

Bien entendu, la réussite scolaire est importante, mais il faut se préoccuper de plusieurs autres dimensions



André
LANGEVIN

influençant l'épanouissement des jeunes. Devenir responsable, acquérir une discipline de travail, apprendre à travailler en équipe, apprendre à apprendre sont des défis montrant l'ampleur de la tâche éducative.

Le palmarès des écoles publié par *L'actualité* appelle de sérieuses réserves, vous en conviendrez maintenant. Cette publication mérite toutefois réflexion de la part de toutes les personnes concernées par l'école. Les parents qui se serrent la ceinture pour envoyer leurs enfants dans les écoles privées le font sans doute pour mettre toutes les chances de leur côté. Ils invoquent, à tort ou à raison, la faiblesse de l'encadrement, la violence et le manque de disponibilité des professeurs et du personnel dans les écoles publiques. La décision de certains professeurs ouvrant dans le secteur public d'envoyer leurs enfants

dans des écoles privées n'est pas sans donner à réfléchir.

Des parents interrogent les valeurs ou tout simplement l'absence de valeurs dans les écoles publiques. Les moyens de pression adoptés par le syndicat des enseignants laissent souvent un goût amer dans la population. Bien des gens questionnent la qualité de la supervision et de l'évaluation du personnel mis en place dans les écoles. Il serait sans doute important que les écoles publiques fassent connaître davantage leur organisation professionnelle, ce qui contribuerait à rassurer bien des parents.

En tant qu'adultes, rappelons-nous les expériences vécues à l'école, celles qui nous ont le plus influencés et qui nous ont le mieux préparés à la vie d'adultes. Nous reconnaitrons probablement que le cheminement scolaire ne se limite pas seulement à l'apprentissage et aux bonnes notes. Ainsi, les activités parascolaires permettent à de nombreux jeunes de vivre des expériences très formatrices.

Faut-il le rappeler aux parents: le fait de placer ses enfants dans une école performante ou une école privée ne les autorise pas à se délester de leurs responsabilités, à se croiser les bras. Il y a des obligations qui ne se délèguent pas, qu'ils doivent assumer eux-mêmes.

Enfin, les élèves des écoles secondaires doivent comprendre qu'ils sont tenus d'assumer, eux aussi, dès à présent, leur part de responsabilités et

qu'ils devront un jour vivre avec la personne qu'ils sont en train de développer. Le relâchement, l'insouciance et l'indiscipline ne sont pas des ingrédients pour faire des individus forts, quelle que soit l'institution fréquentée.

Je n'oublie pas les autres acteurs de la scène scolaire (fonctionnaires, cadres, commissaires, professeurs). Ils doivent constamment se rappeler qu'ils sont là pour les enfants qui leur sont confiés. On oublie trop souvent de reconnaître la valeur et le dévouement d'éducateurs et d'éducatrices de grand mérite. Levons notre chapeau aux enseignants et aux enseignants qui se consacrent aux élèves moins doués et qui se préoccupent des élèves qui ont des problèmes de comportement. N'oublions pas tous les personnels rattachés aux services des ressources éducatives qui sont une planche de salut pour bien des jeunes.

La peur de se mouiller, le «politiquement correct» font souvent en sorte que nous évitions d'aborder des questions fondamentales. Toutefois, la publication du palmarès des écoles aura au moins eu le mérite d'attirer l'attention sur un besoin senti de tendre vers des sommets en éducation et d'inviter les institutions à s'interroger sur les moyens à mettre en oeuvre, non pas pour être la meilleure mais simplement meilleure.

André Langevin est maire de Coaticook et éditeur invité

Tribune libre

Montjoye coupe la poire en deux

Quel beau titre! J'ai vraiment l'impression d'être la poire. J'ai commencé à skier à Montjoye dans les années 50 alors que je passais mes Noël à l'hôtel Hilcrest.

Quand les municipalités ont décidé de s'unir pour réouvrir Montjoye, j'ai applaudi. J'ai toujours accepté de bon cœur de payer plus parce que ma municipalité de Rock Forest ne contribuait pas au financement.

J'étais favorable à la fusion dans un souci «d'équité» afin que la banlieue contribue à financer les ponts que j'utilise pour me rendre à mon travail et autres infrastructures culturelles et sportives qui contribuent à ma qualité de vie.

À la suite de la fusion, j'étais persuadé que si le nouveau Sherbrooke finançait Montjoye, j'en deviendrais un utilisateur privilégié. On vient de me lancer un message qu'il y a fusion... mais pas vraiment. Est-ce que la contribution à Montjoye va venir d'une taxe spéciale des ar-

rondissements bénéficiaires ou d'une subvention venant de la taxe générale foncière? Dans un tel cas, j'espère que les conseillers et conseillère de mon arrondissement vont s'y opposer.

Le maire, Jean Perrault, a fait une bonne intervention. Toutefois, je n'accepte pas qu'on ne veuille pas corriger la situation immédiatement. Lorsqu'on fait une erreur, il faut la réparer le plus rapidement possible.

J'ai à décider si je veux «boycotter» Montjoye par principe, au risque d'avoir à assumer avec mes taxes le déficit, ou si j'encourage les miens à supporter Montjoye en leur disant que cet équipement nous appartient et en espérant que les administrateurs comprendront rapidement qu'une fusion c'est émotif et qu'il faut développer le sentiment d'appartenance.

Ma famille était emballée de pouvoir s'inscrire à la bibliothèque Éva-Sénécal.

Pierre Dagenais



patlaramee@sympatico.ca

Fenêtre sur le monde

La crise d'Argentine et ses conséquences



Julio
RODRIGUEZ

La crise commencée vers la fin de 2001 en Argentine a suscité beaucoup d'inquiétude en Amérique latine, aux Caraïbes et en Amérique du Nord. Elle remet en question la conclusion du traité créant une Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) dont le commencement était prévu pour 2005.

En effet, l'échec des politiques économiques récessives, des politiques financières restrictives et des politiques sociales qui ont ruiné les classes moyennes et appauvri les classes populaires argentines, ont contribué au démantèlement de l'État argentin, faisant tomber en faillite l'industrie nationale dans son ensemble.

Ces politiques font voir plus clairement la nature du modèle de développement implanté en Argentine depuis 1991, la corruption de sa classe dirigeante et le danger d'appliquer dans un pays du continent des politiques conçues à son insu par des grands organismes financiers internationaux, particulièrement le Fonds monétaire international (MI) et la Banque mondiale (BM).

Ce projet de développement à ca-

ractère néolibéral mis en marche en Argentine par des gouvernements civils - suivant la ligne tracée par la dictature militaire implantée en 1976 -, a créé une situation chaotique. D'après Adolfo Pérez Esquivel, prix Nobel de la Paix 1980, «le peuple ne peut plus résister. Quelque 14,5 millions de personnes, sur une population de 36 millions se trouvent au-dessous du seuil de la pauvreté». Il ajoute: «Cette situation est le résultat des politiques imposées par le FMI et le gouvernement des États-Unis. Aujourd'hui, une mission du FMI annonce qu'elle viendra collaborer avec le président Duhalde. C'est la même chose que de vouloir coucher avec l'ennemi».

ZLEA et libre-échange

Ce vieux rêve visant la construction d'un grand marché commun s'étendant de l'Alaska à la Terre du Feu, était en voie de se matérialiser rapidement. Mais, aujourd'hui, comme conséquence de cette crise venant d'Argentine, l'unité commerciale des Amériques est remise en question.

Pour plusieurs, la ZLEA peut apporter des changements profonds en matière de compréhension de la réalité et - plus encore - des changements de la réalité elle-même. Pour les peuples latino-américains ceci signifie qu'ils devront changer leur conception du mon-

de et se défaire de vieux concepts qui, pour eux, se trouvent chargés de signification, tels que la souveraineté politique, la protection sociale, les frontières entre les états et les intérêts nationaux.

Les 34 pays qui font partie de ce nouveau marché gigantesque se trouvent ainsi insérés dans une période de brusques transformations. Ils sont confrontés à la possibilité de contribuer à la construction d'un pouvoir considérable - supranational - qui pourrait devenir une menace pour eux-mêmes dans une courte période de temps. Dans ce processus, il est fort probable que les déséquilibres régionaux existants augmentent ainsi que les injustices dont sont victimes des millions de personnes vivant aux quatre coins des Amériques.

À «l'américaine» ou à «l'argentine»

Le Traité de libre-échange des Amériques n'est que l'aboutissement d'un processus mis en marche en 1991 par George Bush (père), l'ancien président des États-Unis, qui visait à traverser trois étapes importantes. Au cours de la première et ce, suivant l'initiative du président Bill Clinton à Miami, en 1994, les participants ont adopté une Déclaration de principes concernant la démocratie, le développement rural et le libre-échange et établissant la création d'une zone de libre commerce, d'ici, au plus tard, 2005.

À Santiago du Chili, en 1998, les présidents et les chefs d'État des pays d'Amérique ont exprimé leur volonté d'améliorer les conditions de vie des peuples du continent et leur conviction que ce Traité de libre-échange est l'instrument le plus approprié afin de concrétiser leurs aspirations.

À Québec, en 2001 - au beau milieu d'une bagarre livrée entre la police et des groupes constitués de «globalophobes» venus de partout dans le monde -, fut adoptée une clause appelée «démocratique», ainsi qu'une demande adressée à l'Organisation des États américains (OEA), afin que soit créée une Charte démocratique interaméricaine. En même temps, a été rendue publique une ébauche de ce qui pourrait être la Charte constitutive de la Zone de libre-échange des Amériques.

Une nouvelle Conférence - qui devrait avoir lieu au cours de l'année 2002, précisément dans la ville de Buenos Aires - a aussi été prévue et ce, afin de proclamer formellement la conclusion de ce Traité qui lierait le commerce international de presque tous les pays du continent américain.

Si cette démarche visant la constitution définitive de la ZLEA arrive à bon port, les pays latino-américains et des Caraïbes devraient entrer dorénavant dans un processus de globalisation «à l'Américaine» - ce qui n'a rien de nou-

veau, sauf qu'il serait beaucoup plus marqué que ce qu'il est actuellement - créant une entité majeure, supranationale, qui disposerait d'un produit brut interne (PBI) de 11 000 milliards de dollars, qui se déplaceraient à l'intérieur d'un marché commun formé de plus de 800 millions de personnes où se réaliseraient des échanges commerciaux dont le montant se chiffrerait à plus de 3500 milliards de dollars par année.

D'un autre côté, ce Traité serait souscrit par les gouvernements des états nationaux sans qu'il soit nécessairement soumis à l'approbation préalable des peuples. La peur que ce nouveau pacte puisse mener les pays du continent soit à la globalisation «à l'américaine» ou à la dépendance et la frustration «à l'argentine», peut donner origine à des nouveaux combats s'étendant cette fois-ci de l'Alaska à la Terre du Feu.

La société civile pourrait ainsi s'exprimer haut et fort, comme elle l'a fait dans les rues de Seattle et de Québec contre le néolibéralisme et à Buenos Aires contre le phénomène de la globalisation «à l'américaine». Si tel est le cas, ces combats pourraient se déplacer de la sphère commerciale et économique vers les systèmes financiers, politiques, sociaux et culturels nationaux, notamment dans les cas des pays latino-américains et des Caraïbes.



NOS VOISINS ANGLOPHONES

Scott Verity Stevenson
COLLABORATION SPÉCIALE ssvstevenson@yahoo.ca

Grâce à la lettre de Rock Gagnon la semaine dernière, il semble que nous avons touché un point sensible (un nerf, comme on dit en anglais) au sujet du manque de films de langue anglaise dans leur version originale dans la région. Voici plusieurs des commentaires reçus, suivi des réponses de la directrice générale du Cinéma 9.

Cher M. Stevenson,
C'est toujours un plaisir de lire vos articles qui créent un lien positif avec le monde anglophone. Votre article concernant la difficulté de visionner des films en version originale anglaise est très pertinent. Il nous redonne espoir de voir sur nos écrans des films en version originale. Je crois que cela prendrait pétition après pétition afin que ce projet se réalise. Si vous avez remarqué, il y a toujours de temps en temps une lettre à l'éditeur qui fait état de ce problème, mais aucun souhait ne se réalise. Ces lettres ne sont pas signées par des anglophones mais par des francophones. Nous devons aussi nous rendre à Montréal pour visionner deux ou trois films en version originale dans une journée. Ceci n'est pas normal. J'espère que les cinéphiles réagiront avec force à la suite de votre article.

M. Beaubien

Film en version originale américaine. Ceci aurait dû être votre approche. Je suis francophone et me voici à Sherbrooke depuis 12 ans, venu du pays de la Sangouine (Nouveau-Brunswick). Toutes mes études en français, des parents québécois; mais au Nouveau-Brunswick, j'ai eu la chance d'apprendre mon anglais. Alors j'apprécie un bon film américain, en langue originale. Le manque de films en langue originale dans la région est atroce. C'est péché d'avoir une si belle communauté, qui ne veut rien savoir des films américains ou d'Europe en langue originale. Un film comme Les Boys doit être vu en langue originale. De même que plusieurs films américains! La question n'en n'est pas une d'anglais ou de français, mais plutôt une question d'apprécier un film dans la langue originale. SVP Cinéma 9, pourrions-nous avoir un peu plus d'effort dans ce domaine? La région de Sherbrooke pourrait en bénéficier, aussi bien que votre portefeuille.

G. Bujold, Sherbrooke

Félicitations pour votre article sur le Cinéma 9... il est à peu près temps de faire quelque chose concernant les films en version originale au Cinéma 9. Je suis francophone de la région de Sherbrooke et j'adore les films en version anglaise. Certains films ne se traduisent tout simplement pas, surtout les comédies comme celles d'Eddy Murphy. J'envoie régulièrement des «e-mails» au gérant du Cinéma 9 pour me plaindre de la situation et l'on me répond toujours que le marché anglophone n'est pas assez important pour y avoir des films anglais de façon régulière. Je leur ai suggéré de réserver une salle (sur 9) pour les films en version originale, de faire de la publicité pour en aviser la population anglophone et de changer à toutes les semaines afin que la salle soit rentable... un an plus tard toujours rien. Je crois simplement qu'il garde le quota limité des films anglais à Montréal! J'ai vécu 25 ans à Montréal et je pouvais profiter des films en version originale! J'avais l'impression d'être le seul à me battre... J'espère que votre article ne s'arrêtera pas là et que la population anglophone va se mobiliser pour faire pression au Cinéma 9 ou construire un nouveau cinéma pour leur faire compétition.

Gaëtan Picard, Sherbrooke

Nous sommes, ma conjointe et moi, des francophones et aimons voir les films dans leur version originale. Malheureusement nous devons aller à Montréal pour satisfaire nos besoins car nous n'allons pas voir de films en français sauf s'ils sont en version originale française. Ceci augmente de beaucoup le prix du billet mais nous sommes des inconditionnels! Avec une population anglophone importante autour de nous, il est impensable de ne pas avoir plus de films en version originale. Au début janvier nous sommes allés voir trois films à Montréal (Montréal et Rive-sud): Océans Eleven, Beautiful Minds et Vanilla Sky, en version originale anglaise!

Yves Leblanc, Fleurimont

Il est presque impossible de visionner un film en version originale anglaise à Sherbrooke. Quand on y pense sérieusement, c'est presque incroyable, surtout dans une région où il y a une forte population anglophone. Pour ma part, quand je travaillais pour la Croix Bleue et que plusieurs clients étaient de Lennoxville, je disais que 70 % de ma clientèle était anglophone. La question que je me pose est celle-ci: comment se fait-il que les anglo-



phones ne fréquentent pas les cinémas? S'il y en avait plus qui se plaignaient, peut-être cela ferait-il bouger les choses. Les employés du cinéma du Carrefour m'ont déjà dit qu'ils n'avaient plus de films en anglais parce qu'il n'y avait pas assez de demande. Je trouve cela révoltant de devoir aller ailleurs pour visionner un film en version originale anglaise. Voici mon opinion et peut-être que si plusieurs se plaignent, cela fera-t-il réfléchir les personnes concernées.

Micheline Girard

Louise Trottier, directrice générale du Cinéma 9:
«Je mets toute mon énergie à avoir des films en anglais. Il n'y a pas une semaine que je ne gueule pas pour en avoir».

Suite à ma conversation avec Louise Trottier, directrice générale du Cinéma 9, j'ai retenu que c'est un point sensible pour elle aussi. «Je mets toute mon énergie à avoir des films en anglais. Il n'y a pas une semaine que je ne gueule pas pour en avoir», répond-elle dans une entrevue cette semaine.

Pour les propriétaires du Cinéma 9 à Toronto, ce n'est ni la langue française ni anglaise qui parle mais plutôt le fameux signe de dollar. «Ce sont des gens d'affaires qui veulent faire des profits avec leurs films, explique Mme Trottier. Ils comprennent la situation

mais ne sont pas familiers avec le marché. «En plus, les propriétaires doivent négocier avec les grands distributeurs américains, comme Paramount et Disney, à qui les propriétaires de cinéma paient un pourcentage des recettes de film. L'intérêt des distributeurs est simple: distribuer les films là où il y aura le plus de recettes. Pour eux, le seul marché, c'est Montréal et Québec», dit Mme Trottier. Alliance Atlantis Viva Films est le seul distributeur qui offre des avant-premières et premières dans des régions comme Sherbrooke. Pour le reste, nous vivons dans une sorte de «Sibérie», selon Mme Trottier.

Je suis néanmoins convaincu qu'il y a une meilleure solution, possiblement un nouveau cinéma où les profits ne doivent pas aller enrichir les poches des gens d'affaires de Toronto et les grands distributeurs américains. Vu les réactions que j'ai reçues suite à la chronique de la semaine dernière, il y a sûrement assez de demande pour un programme spécial, bien publicisé, de films de langue anglaise en version originale.

N'oubliez pas non plus le théâtre Centennial de l'Université Bishop's: un film en langue anglaise à chaque jeudi, 19h et 21h30. Jeudi prochain, Joy Ride est à l'affiche; le 31 janvier, c'est From Hell. Si vous avez des questions ou commentaires sur ce programme, appelez au 822-9692; le service est bilingue.

Aussi, envoyez vos courriels aux propriétaires du Cinéma 9 par l'entremise de son site Web: www.cinema9.ca. S'il-vous-plait ne critiquez pas Louise Trottier personnellement; elle a déjà traité beaucoup de plaintes et elle aussi préfère les versions originales. Elle passera vos messages à Toronto.

Scott Verity Stevenson est rédacteur et traducteur en langue anglaise résidant à Lennoxville.

Redecorez vos fenêtres... c'est facile!

Immense sélection, Service expert, Bas prix du manufacturier!

STORES EN BOIS

ATTRAYANTS ET ABORDABLES!
Sélection imposante avec lamelles 1 po et 2 po. Galons décoratifs en tissu disponibles. Belle palette de teintures et finitions en bois.

Modèle Natura à partir de **41⁹⁹** 23" x 42"

LE MARCHÉ DU STORE
DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE

OFFRE DE DURÉE LIMITÉE!

MINISTORES 1" EN ALUMINIUM À PRIX DE LIQUIDATION!

HAUTEUR	LARGEUR						
	18" A 23 1/2"	JUSQU'À 35 1/2"	JUSQU'À 47 1/2"	JUSQU'À 59 1/2"	JUSQU'À 71 1/2"	JUSQU'À 83 1/2"	JUSQU'À 95 1/2"
42"	27\$	40\$	45\$	59\$	78\$	88\$	98\$
54"	30\$	44\$	59\$	75\$	86\$	97\$	109\$
60"	31\$	51\$	61\$	78\$	90\$	102\$	114\$
72"	39\$	55\$	71\$	84\$	98\$	111\$	124\$
84"	46\$	63\$	76\$	92\$	107\$	120\$	134\$
96"	48\$	67\$	81\$	99\$	116\$	130\$	146\$
120"	53\$	75\$	92\$	113\$	131\$	148\$	167\$

Prix annoncés pour couleurs ordinaires et métallisées. ÉPARGNEZ ENCORE PLUS avec coupons 0-découpez!

STORES PLISSÉS

ÉLÉGANCE À BONS PRIX!
Notre collection «Parfait Plis» est magnifique! Les cordons sont dissimulés, donc aucuns trous pour laisser passer la lumière.

Modèle Libra à partir de **39⁹⁹** 26" x 42"

MINISTORES EN ALUMINIUM 1" QUALITÉ!
Le plus grand choix de styles et de couleurs en Amérique du Nord! Lamelles 1/2 po, 1 po, 1 3/8 po et 2 po.

Modèle Saville à partir de **10⁹⁹** 18" x 45"

Ministores en vinyle à partir de **6⁹⁹**

HÂTEZ-VOUS! OFFRE EN VIGUEUR JUSQU'À L'ÉPUISEMENT DE STOCKS!

CHOIX IMPOSANT DE COULEURS ET DE FINITIONS!

LE MARCHÉ DU STORE
DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE À PRIX DE LIQUIDATION

STORES CELLULAIRES AIDENT À ÉCONOMISER L'ÉNERGIE!
Stores cellulaires simples ou doubles en «nid d'abeille» qui protègent votre intimité en beauté.

Modèle Medley à partir de **84⁹⁹** 23" x 42"

TOILES DÉCORATIVES UN CHOIX ÉCLAIRE!
Stores décoratifs de conception unique réduisant la luminosité excessive et les effets néfastes des rayons ultraviolets.

Modèle Sunweave à partir de **73⁹⁹** 37 1/4" x 58"

TOILES DE FENÊTRES ÉCONOMIES À PLEINS ROULEAUX!
Fabuleuses textures, couleurs à la mode et tissus variés sont vôtres à des bas prix imbattables! (tel qu'ilustré avec bordure décorative: 39")

«Excellence» style à partir de **34⁹⁹** 37" x 50"

STORES SPÉCIAUX POUR UN DÉCOR EXCEPTIONNEL!
Serenity™ pivote comme un store vénitien et monte comme une toile de fenêtre. Venez voir notre collection de stores romains!

Modèle Serenity à partir de **223⁹⁹** 24" x 36"

TOILES DE FENÊTRES ÉCONOMIES À PLEINS ROULEAUX!
Fabuleuses textures, couleurs à la mode et tissus variés sont vôtres à des bas prix imbattables! (tel qu'ilustré avec bordure décorative: 39")

«Excellence» style à partir de **34⁹⁹** 37" x 50"

POUR PORTE PATIO CHOIX INCOMPARABLE!
Stores verticaux à lamelles 2 po ou 3 1/2 po. Des milliers de styles et de couleurs. Modèles en tissu, vinyle texturé... et plus encore!

Modèle Primo à partir de **57⁹⁹** Valance en sus 75" x 64"

ÉPARGNEZ! Épargnez encore plus sur nos bas prix de la manufacture!

Plus de 120 supermagasins pour mieux vous servir! Appelez 1-800-254-6377 pour le supermagasin plus près de chez vous.

<p>LE MARCHÉ DU STORE DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE</p> <p>La plupart des prix annoncés incluent les rabais avec coupons. Consultez nos magasins plus de plus amples détails.</p> <p>10\$ de rabais sur tout achat de 50 \$ ou plus chez Le Marché du Store®</p> <p>Expiration: 3 Février 2002 Code: 1881</p>	<p>Granby 39, rue Évangéline (450) 777-1099</p>	<p>Sherbrooke 2324, rue King ouest (819) 565-0007</p>	<p>Drummondville 1425, boul St-Joseph (819) 478-4983</p>
<p>20\$ de rabais sur tout achat de 100 \$ ou plus chez Le Marché du Store®</p> <p>Expiration: 3 Février 2002 Code: 1881</p>	<p>Victoriaville 575, boul Bois-Franc S. (819) 357-1297</p>	<p>St-Hyacinthe 2626, boul Casavant O. (450) 771-4266</p>	<p>50\$ de rabais sur tout achat de 250 \$ ou plus chez Le Marché du Store®</p> <p>Expiration: 3 Février 2002 Code: 1881</p>
<p>100\$ de rabais sur tout achat de 500 \$ ou plus chez Le Marché du Store®</p> <p>Expiration: 3 Février 2002 Code: 1881</p>			

DÉCOUPEZ ET ÉPARGNEZ

Le comité de reclassement démarre

Claude Boucher et Yvon Vallières s'unissent derrière les ex-travailleurs de H.H. Brown

Guy Marchand
RICHMOND



Dans le cadre du lancement officiel de l'opération mobilisation emploi pour les ex-travailleurs et travailleuses de Chaussures H.H. Brown, on a annoncé que les députés du comté de Richmond, Yvon Vallières, et du comté de Johnson ainsi que secrétaire d'Etat aux infrastructures municipales et délégué de l'Estrie, Claude Boucher, avaient accepté d'agir à titre de co-président de cette opération. Ils posent en compagnie de Onil Proulx, président du comité de reclassement et Suzy Skwarka, présidente du syndicat des employés.

té de reclassement.

Co-présidence

Les députés des comtés de Richmond, Yvon Vallières, et de Johnson, Claude Boucher, ont accepté la co-présidence de ce comité et ont pris l'engagement d'aider à la réintégration de ces ex-travailleurs sur le marché du travail. «C'est un naturel de s'associer à cette campagne et j'estime que ces hommes et ces femmes doivent d'abord être soutenus dans leur dignité et leur droit de gagner convenablement leur vie», indique M. Boucher.

Pour sa part le député du comté de Richmond signale qu'il était important de colmater le plus rapidement ces pertes d'emplois. «La perte d'un emploi constitue un véritable drame et il faut que la période d'instabilité qui s'ensuit soit la plus courte possible. Nous savons que la situation est difficile, mais nous sommes avec tous les travailleurs», a-t-il mentionné.

L'annonce d'hier avait été précédée cette semaine par l'octroi d'une aide financière de 548 000 \$, sous forme de subventions salariales destinée aux employés qui embaucheront des ex-employés de H.H. Brown. On estime à près de 160 personnes, le nombre de personnes sans-emplois.

Les employés intéressés à embaucher du personnel, sont invités à communiquer avec le Centre local d'emploi de Windsor au (819) 845-2717, poste 247.

Le comité de reclassement de la main-d'oeuvre de Chaussures H.H. Brown a procédé hier au lancement officiel d'une opération mobilisation emploi pour les ex-travailleurs et travailleuses de cette entreprise qui a mis un terme à ses opérations manufacturières le 15 novembre dernier.

Dans un premier temps, le président du comité, Onil Proulx a indiqué que l'importance et l'ampleur du licenciement collectif nécessitait une action vigoureuse et concertée de tous les partenaires socio-économiques de la région afin de favoriser le retour en emploi de ces travailleurs (euses) et ce dans les meilleurs délais.

«Ces personnes n'ont pas choisi leur situation en chômage mais au contraire, leur historique d'emploi démontre hors de tout doute qu'ils ont droit à un travail permanent et de qualité pour retrouver leur dignité», fait remarquer M. Proulx.

Rappelons que plus de 300 personnes ont perdu leur emploi à la suite de l'annonce de la fermeture des installations de Richmond par les dirigeants de la compagnie américaine qui exploitait cette usine dans le parc industriel de Richmond depuis 47 ans.

Au lendemain de l'annonce de cette décision, un comité de reclassement avait été mis sur pied et a réalisé un inventaire complet de la main-d'oeuvre,

offre un soutien conseil d'orientation scolaire et professionnelle auprès des employés et défini un plan d'action devant permettre la réinsertion professionnelle de tous.

Meilleure coordination

L'opération permettra de mieux coordonner les efforts des divers intervenants, pour l'objectif de reclassement que se sont fixés les membres du comité de reclassement de H.H. Brown.

Ainsi en plus des députés Claude Boucher et Yvon Vallières et d'Emploi-Québec, le comité de reclassement sera appuyé dans sa recherche d'emplois pour les ex-travailleurs et travailleuses de H.H. Brown, des Centre local d'emploi de Windsor et Asbestos, du comité de relance industrielle de Richmond, des Centres local de développement économique de la région, des services externes de main d'oeuvre, des organismes de formation et médias régionaux.

Incidentement, La Tribune, en plus

d'une couverture journalistique soutenue, offrira gratuitement des espaces promotionnels au comité de relance pour sensibiliser les employeurs potentiels.

«Assistance au recrutement, aide financière, soutien à l'entraînement à de nouvelles tâches, formation de la main-d'oeuvre sont donc autant de mesures qui seront mises à la disposition des entreprises de la région, dans le cadre de cette opération mobilisation emploi pour les ex-travailleurs de H.H. Brown», explique le président du comi-



1.29 GROSSEUR 18
Brocoli des États-Unis



1.29 GROSSEUR 30
Laitue Iceberg de Californie



99¢
Mangue grosseur 12 de l'Equateur



39¢ / lb ou 86¢ / kg
Bananes de Colombie



1.69 / lb ou 3.73 / kg
Nectarines grosseur 60 du Chili



99¢ / lb ou 2.18 / kg
Pommes Royal Gala grosseur 113 des États-Unis



2.99¢
Échalotes (oignons verts) grosseur 48 des États-Unis



1.79 Sac de 250 g
Poireaux en rondelles du Québec - Canada #1



1.99 / lb ou 4.39 / kg
Endives du Québec Canada #1



2.75 750 g
LIBERTÉ Yogourt biologique nature

LA FRUITERIE - LE VÉGÉTARIEN

C'est naturel

Magog, Victoriaville, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine

50, boul. Jacques-Cartier Nord, Sherbrooke
777, King Est, Sherbrooke

Heures d'ouverture
9h à 21h Lundi au vendredi
8 1/2h à 18h Samedi
9h à 18h Dimanche

Spéciaux en vigueur du samedi 19 au vendredi 25 janv. 2002

Gratuit pour les gens de Windsor

Windsor (FG) - La tarification de 2 \$ pour accéder aux sentiers du Centre culturel et patrimonial La Poudrière ne concerne pas les gens de Windsor mais juste ceux de l'extérieur.

C'est la précision qu'a apportée hier la directrice du service, Denise Savard, disant que cet accès est gratuit en tout temps pour les résidents de Windsor.

Mme Savard a en outre justifié cette politique qui fait, par exemple, que si une personne de Windsor invite un ami ou de la parenté à venir se promener dans les sentiers de la Poudrière, ce dernier devra payer les 2 \$. «Les gens de Windsor ont payé par leurs taxes les aménagements. C'est normal que ce soit gratuit pour eux. Quant à l'argent perçu des visiteurs de l'extérieur, cela sert aux différents travaux d'entretien des sentiers», a dit Mme Savard.

D'autre part, concernant la demande d'un deuxième accès à même la clôture installée sur le site (à proximité du centre J. A. Lemay), la directrice de La Poudrière a noté que ce sera au conseil d'administration du centre de se prononcer. «On va voir ce qu'il va advenir de la demande en ce sens. C'est le conseil d'administration qui aura à en discuter si un mouvement officiel se manifeste», a-t-elle exprimé.



Mario Goupil, Chroniqueur

Sonia Bolduc, Sports

Jean-François Cadieux, Actualités

Steve Bergeron, Arts

Pierre Turgeon, Sports

Denis Messier, Chroniqueur